

ISSN 1156-4725

# SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

MYCOLOGIE  
BOTANIQUE  
SCIENCES NATURELLES



**BULLETIN N° 35**  
**ANNEE 2010**

## INDEX des PAGES

Les membres du conseil d'administration		P 01
Photos des activités		P 02
Le mot du Président		P 03
Programme des activités	SO-MY-LA	P 04-05
Session et voyage au programme	F. Pilet et G. Serre	P 06
Plectania rhytidia	Pascal Ducos	P 7 à 11
Une orchidée rare en Aquitaine, <i>Neotinea maculata</i>	Jean Dexeimer et Agnès Lux	P 12
Le cytinet, un parasite rare des Cistes à feuilles de sauge	Jean Dexheimer	P 13 à 15
Nouvelles notes de Jean Vivant	Jean Vivant	P 16 à 17
L'Iris à feuilles de graminée	Thierry Gatelier	P 18 à 20
Enfin Verna	M. Pestel- P.Arrilaga - X. Laskibar	P 21 à 23
Notes, sur quelques espèces rares du Cap de L'Homy	Patrick Laurent	P 24 à 28
Note sur trois <i>Gymnopilus</i>	Patrick Laurent	P 29
<i>Stropharia rugoso annulata</i>	Hélène Guibbert	P 30 à 32
L'amadouvier	Jean Baptiste Colle	P 34 à 36
Sortie dans les environs de Geaune	Pascal Ducos	P 37 à 38
La biodiversité c'est quoi ?	Michel Pestel	P 39
Session mycologique Pyrénéenne 2009	Jacqueline Tarrier	P 40 à 41
Comment cuisiner la Chanterelles jaunissantes	Geneviève Bordes	P 42
Communiqués	Michel Pestel	P 43

# SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE

Fondée en 1974 par Vincent Henri MESPLEDE □

Président d'honneur : Jean VIVANT

Membres d'honneur :

Mmes.G. BORDES, J. FLOISSAC, A. SIRGUE ..... M. R. TOUTAIN

## Membres du conseil d'administration 2009

### *Président*

**Michel PESTEL** 23 Avenue Robert Schuman 40 000 Mont de Marsan tél : 05 58 75 66 86

### *Vice Président (Botanique)*

**Jean DEXHEIMER** 73 Rue des Alaoudes 40 170 Lit et Mixe tél : 05 58 42 70 76  
(Chargé des relations extérieures secteur côte Nord)

### *Vice Président (Mycologie)*

**Pascal DUCOS** Menaouchicq 4 0380 Gamarde les Bains tél : 05 58 98 40 46

### *Secrétaire général*

**J. Pierre MORENO** 13 Avenue de Sianes 40 000 Mont de Marsan tél. : 05.58.46.50.16

### *Secrétaire Adjoint*

**J -Baptiste COLLE** 14 Al de la Sablière 40 230 St Vincent de Tyrosse tél : 06 30 10 74 17

### *Trésorier*

**Pascal DUCOS** Menaouchicq 4 380 Gamarde les Bains tél. : 05.58.98.40.46

### *Trésorier adjoint*

**Françoise PILET** 364 Allée des genêts 40 440 Ondres tél. : 06.76.46.53.02

### *Membres*

**Jean Denis CORRIHONS** Route de Villenave 40 370 Beylongue tél : 05 58 57 10 24

**Bernard ESCOUBE** 55 avenue de Marquèze 40 510 Seignosse tél : 05 58 72 05 22  
(Chargé du site Internet)

**M. F. MENETREY** 482 Av des Martyrs de la Résistance 40 000 Mt de Marsan tél : 05 58 06 02 76

**Marc PRUJA** 875 Route des Lacs 40 150 Hossegor tél : 05 58 43 52 71

**Gilbert SERRE** 215 Av des Violettes 4 0150 Hossegor tél : 05 58 43 93 79  
(Chargé des relations extérieures secteur côte Sud)

**Philippe SIMOENS** 263 Allée Fournier 40 090 Mazerolles tél : 05 58 06 98 05  
(Commission Bulletin)

### *Suppléants*

**Daniel DESPAX** Quartier Goudosse 40250 Souprosse tél : 05 58 44 21 61

**Jacqueline TARRIER** 2 impasse de l'évasion 40000 Mont de Marsan tél : 05.58.03.25.15  
(Chargée des relations extérieures secteur Mont de Marsan)

**Geneviève BORDES** 7 rue de Bagatelle 40100 Dax tél : 05.58.56.13.09  
(Chargée des relations extérieures secteur DAX)

LA SO-MY-LA SE PORTE BIEN



## LE MOT DU PRESIDENT

Après une année 2009 plus que médiocre marquée par les séquelles de Klaus et une très longue sécheresse, nos espoirs mycologiques étaient au plus bas quand arriva le temps des expos, heureusement, le dévouement et la disponibilité des membres actifs de la SO-MY-LA ont encore une fois fait des miracles et les différentes manifestations ont pu se dérouler sans problèmes soyez en remerciés.

Les sorties quant à elles ont été bien suivies, même si l'été prolongé nous a quelque-peu obligés à revoir à la baisse nos espoirs d'automne. C'est seulement vers la mi novembre, et le plus souvent sous une pluie soutenue que nos inventaires en cours sur la haute vallée de la petite Leyre ont été des plus prolifiques, mais nous étions sur des zones humides pour lesquelles la sécheresse avait été bénéfique.

Nous fondons maintenant nos espoirs sur 2010 qui est l'année de la biodiversité et bien entendu pour nous, le temps venu de situer la place des champignons dans celle-ci; plus nos inventaires avancent, plus nous découvrons l'impact immense que peut avoir la fonge sur la biodiversité, dans l'existence même de la flore et dans son évolution, par les multiples alliances mycorhiziques, et par le rôle trophique de tous les saprotrophes: ces indispensables recycleurs des espèces après leur vie terrestre, afin de mieux la perpétuer.

Nous avons appris avec plaisir qu'une convention venait d'être signée entre le conservatoire régional des espaces naturels d'Aquitaine et l'EAALAT de Dax pour les inventaires et la protection du terrain militaire d'entraînement dit "champ de tir" de Cagnotte. Etant moi-même l'instigateur du projet auprès du CREN Aquitaine dont nous avons déjà été découvreur et partenaire pour la protection du site de Barthenègue propriété de Monsieur Crouzet située en face du champ de tir propriété pour laquelle nous avons signé conjointement une convention en 2003. Le champ de tir ne nous est pas inconnu puisque la SO-MY-LA y a effectué pendant plusieurs années des sorties à la découverte des Orchidées jusqu'au jour où un changement de Commandement à l'EAALAT nous en avait interdit l'accès. Le succès des inventaires de Barthenègue, par le nombre et la valeur patrimoniale des espèces que nous y avons rencontrées, ne pouvait que nous inciter à aller voir de l'autre côté de la route de l'argile, sur le champ de tir ou se prolongeait le même écosystème. Craignant d'essuyer un nouveau refus, et persuadé que le jeu en valait la chandelle j'ai demandé à notre ami Tanguy Lemoal représentant du CREN de convaincre celui-ci de prendre contact avec l'EAALAT dans le but d'une possible protection du site. La réaction rapide du CREN (que nous tenons à remercier) devait alors aboutir à un accord de partenariat.

Nous avons procédé en 2008 à une visite du champ de tir en compagnie des représentants du CREN, de notre collègue entomologiste David Genoud ainsi que du responsable environnement de l'EAALAT et avons pu évaluer la potentialité biologique de cet écosystème qui répondait parfaitement à nos espérances. Il ne nous reste plus qu'à concrétiser notre partenariat par une convention avec les responsables du projet ce qui ne devrait pas tarder.

A la lecture de ces quelques lignes, vous comprendrez que nos objectifs naturalistes se concentrent aussi et surtout sur la protection des milieux et des sites que nous considérons sinon comme vierges du moins comme relativement protégés; et pour nous susceptibles de pouvoir abriter, grâce à un plan de gestion viable, pendant de nombreuses années espérons le, des espèces patrimoniales (C'est le cas ici de nombreuses Orchidées, mais également de nombreuses espèces de champignons thermophiles rares). Nous avons encore de tels sites dans nos cartons.

Michel Pestel

# PROGRAMME DES ACTIVITES

## *Printemps été 2010*

### AVRIL

- SAMEDI 10**      **Sortie mycologique et botanique à Moliets**  
R/V à 9h30 au parking de la plage, au bout de la route de la plage
- DIMANCHE 18**   **Sortie Mycologique et Botanique à Roquefort (Pont de La Braise)**  
R/V 9h30 place du marché à Roquefort

### MAI

- DIMANCHE 16** **Sorties Amanites de printemps à Onesse-Laharie**  
R/V à 9h30 place de la Mairie à Onesse pour les mycologues  
Accès par R.N10, carrefour de Laharie prendre D38  
**et Botanique à la réserve d'Uza avec le professeur J Dexheimer**  
R/V 9h30 place de l'église à Uza accès depuis RN 10 par le Souquet : D41  
ou par Castets D5 pour les botanistes.
- SAMEDI 22**      **Sortie orchidées des Landes au bois de Cagnotte**  
R/V 9h30mn mairie de Cagnotte ( sur D29 Dax => Peyrehorade)

### JUIN

- SAMEDI 5**        **Sortie botanique aux étangs de la Maillouyère**  
R/V 9h30mn à l'église de Bias
- DIMANCHE 20** **Sortie Mycologique et Botanique à Uchacq - Domaine de Chourdens .**  
R/V à 9h30 à l'église d'Uchacq. (accès par N134 )

**Pour toutes les sorties, n'oubliez pas de vous munir de votre pique-nique, et de consulter le répondeur de la SO-MY-LA avant de partir au 05.58.85.96.23, afin de vérifier que la sortie n'a pas été modifiée, question météo etc...**

**Seuls les membres à jour de cotisation bénéficient de l'assurance SO-MY-LA lors des sorties.**

**Adhésion possible à l'année : 20€ par personne - 30€/famille  
à adresser à Pascal DUCOS  
« Menaouchicq » 40380 Gamarde les Bains**

**Pour tous renseignements : <http://pagesperso-orange.fr/somyla>  
Et nous contacter : [somyla@wanadoo.fr](mailto:somyla@wanadoo.fr)**

*Eté Automne 2010*

**JUILLET/AOUT** sorties ponctuelles possibles. Consulter le répondeur

### **AOUT**

**DIMANCHE 29** **Sortie mycologique et botanique bois de Mixe**  
R/V 9h30mn devant l'église de **Bidache** (9km au sud de Peyrehorade )

### **SEPTEMBRE**

**SAMEDI 4** **Sortie mycologique et botanique au bois d'Abbesse** (St Paul les Dax)  
R/V à 9h30 parking de la piscine de St Paul Les Dax

**SAM 11 et DIM 12** **Forum des associations à Mont de Marsan** Château de Nahuques

**SAMEDI 11** **Sortie Mycologique et Botanique au bois du Guilhou à Boucau**

R/V à 9h30 parking du bois Guilhou à Boucau le porche ouest rue George Politzer.

**DIMANCHE 26** **Sortie mycologique et botanique au lac de la Gioule**

R/V 9h30 lac de la Gioule commune de Cazères/Adour (accès D 934 LeVignau )

**DU 20/09/ au 25/09/2010** **Session mycologique dans les Hautes Pyrénées**

### **OCTOBRE**

**SAM 2 et DIM 3** **Week end au Graou avec la Linéenne de Bordeaux**

R/V le samedi à 9h30 au centre du Graou (s'inscrire)

**SAMDI 9**

**Sortie mycologique et botanique** au domaine départemental d' Ognos

R/V à 9h30 devant l'église d' Arthez (accès par Villeneuve de Marsan)

**SAM 23, DIM 24** **Exposition Mycologique à DAX**

**SAM 30, DIM 31** **Exposition Mycologique à Mont de Marsan**

### **NOVEMBRE**

**DIMANCHE 7** **Sortie Mycologique au cap de l'Homy commune de Lit et Mixe**

R/V 9h30 au camping de la plage au cap de l'Homy (accès par D88 )

**SAMEDI 13**

**Sortie Mycologique à Lespecier**, au sud de Mimizan .

R/V à 9h30 à Bias place de l'église (accès par D 38)

**DIMANCHE 21** **Sortie Mycologique à Capbreton la pointe**

R/V à 9h30 Camping de la pointe

**DIMANCHE 28** **Sortie Mycologique à la maison forestière de Yons**

R/V à 9h30 à la maison forestière (accès par Mixe, les Miquéou)

### **DECEMBRE**

**DIMANCHE 6** **Sortie Mycologique à Contis les Bains** R/V à 9h30 au phare de Contis

**Pour toutes les sorties, n'oubliez pas de vous munir de votre Pique-nique, et de consulter le répondeur de la SO-MY-LA avant de partir au 05.58.85.96.23, afin de vérifier que la sortie n'a pas été modifiée, question météo etc...**

**Seuls les membres à jour de cotisation bénéficient de l'assurance SO-MY-LA lors des sorties.**

**Adhésion possible à l'année : 20€ par personne - 30€/famille**

**à adresser à Pascal DUCOS**

**« Menaouchicq » 40380 Gamarde les Bains**

**Pour tous renseignements : <http://pagesperso-orange.fr/somylat> nous contacter : [somyla@wanadoo.fr](mailto:somyla@wanadoo.fr)**

## **SESSION MYCOLOGIQUE DANS LES HAUTES PYRENEES 2010**

*Du Lundi 20 septembre 2010 au Samedi 25 inclus.*

Cette année, la session se déroulera à GUCHEN  
Au centre JEAN POUZET.

Le centre est situé dans la vallée d'Aure, à 750m d'altitude, entre Arreau et Saint Lary.

Logement en chambres particulières avec sanitaires (Les chambres sont équipées de quatre lits superposés, les sanitaires sont petits mais les personnes seules disposeront d'une chambre au même tarif).

La pension est de 25€ par personne, tout compris

Si vous êtes intéressés, merci de nous contacter à :

F.PILET, 364 Allée des genêts, 40440 ONDRES

TEL : 05 59 45 36 80

Adresse internet : [franpilet@aol.com](mailto:franpilet@aol.com)

Frais d'inscription : 5€ par personne.

---

## **VOYAGE AU PAYS DE LA TRUFFE COURANT JANVIER 2011**

Cette excursion, en autobus, sur 2 jours nous permettra de découvrir le Périgord et son «diamant noir».

Départ le samedi matin, retour dimanche en soirée.

- Conférence et initiation à la trufficulture.
- Visite du musée et d'une truffière.
- Exposition et vente de truffes sous le contrôle d'un commissaire agréé.
- Et bien sûr un repas avec ces «perles rares».
- Le prix se situera entre 180 et 200 Euros par personne.

Si vous êtes intéressés, merci de à:

G.C. SERRE, 215 Av. des Violettes 40150 HOSSEGOR

Tél: 05 58 43 93 79 Courriel: [gilbert.serre@wanadoo.fr](mailto:gilbert.serre@wanadoo.fr)

Contribution à l'étude de  
**Plectania rhytidia** (Berk.) Nannf. & Korf **fo. platensis** (Speg.) Donadini,  
( = **Plectania platensis** (Speg.) Rifai )  
un Discomycète de la famille des Sarcosomataceae présent au Parc du Sarrat (Dax).

Par Pascal DUCOS

Depuis quelques années, des coupes d'un noir profond sont remarquées dans le parc du Sarrat, propriété de la Ville de Dax. Ces champignons sont longtemps restés indéterminés. Un examen plus documenté permet de les rattacher au genre **Plectania**, famille des Sarcosomataceae, ordre des Pezizales (Ascomycètes). Après l'historique de la découverte, une description des individus récoltés et de leur milieu de vie est donnée. La comparaison avec les données de la littérature rattache ces récoltes au taxon **P. rhytidia fo. platensis** (Speg.) Donadini

### Historique

Des relevés fongiques sont effectués, depuis 1995, sur le parc du Sarrat. L'espèce est mentionnée pour la première fois en 1996, puis chaque année jusqu'en 2009. Les carpophores apparaissent en avril certaines années, pour disparaître en août, le temps sec prolongeant leur présence à l'état de « momie ». C'est donc de mai à juillet que la pousse bat son plein.

En raison de sa sortie printanière, l'espèce n'est pas présentée aux expositions d'automne et, faute de documentation adéquate, elle reste indéterminée jusqu'en 2001.

En avril de cette année là, un mycologue de passage visite le site. C'est le début de la pousse et de tout jeunes individus, pas encore matures, lui sont présentés. A la vue de ceux-ci et considérant la proximité de sapins, notre mycologue suggère un **Pseudoplectania vogesiaca** (Persoon) Fr. sous réserve d'examen plus approfondi à maturité.

Des échantillons récoltés lors de cette visite sont transmis par M. F. Ménétreay à J. Vivant. Ce dernier propose le genre **Sarcosoma sp.** et, manquant de documentation adaptée, envoie un échantillon accompagné de dessins à F. Valade de la SMF. L'échantillon est insuffisant pour une détermination et l'affaire en reste là.

Au printemps 2007, la pousse est abondante. Geneviève Bordes envoie de nouveau des exemplaires représentatifs, avec photos in situ, à François Valade qui nous dirige immédiatement vers le genre **Plectania** et fournit quelques articles sur ce genre, articles italien, espagnol, mexicain...et même chinois (en anglais tout de même !), avec clés et illustrations, que viendra compléter un article synthétique en allemand.

Les descriptions fournies permettent de mieux cerner l'espèce et la détermination s'oriente vers **Plectania rhytidia** (Berk.) Nannf & Korf ou **P. platensis** (Speg.) Rifai, voire **P. rhytidia fo. Platensis** (Speg.) Donadini selon les publications.

Françoise Candoussau fournit aussi une planche de récolte de Gilles (1981) et, par son intermédiaire, des échantillons sont envoyés à R.D. Korf qui confirme l'identification de **P. rhytidia fo. platensis**.

En juin 2008, l'espèce (mêmes caractères macro et micro) est récoltée à Capbreton (40 km de Dax), par Pierre Basque, membre de la Somya, dans son jardin. Les sporophores, nombreux, s'agglutinaient sur une racine morte non identifiée, dans une allée de gravier. Végétation à proximité : haie de Cuprocyparis leylandii, Arbustus unedo et Quercus suber. C'était la première observation sur ce site et en 2009 l'espèce n'est pas réapparue.

### Description

**Apothécies** noires, parfois isolées, le plus souvent en amas de 3 à plusieurs dizaines d'individus, de 0.5 à 2.5 cm de diam., en coupe turbinée à l'état jeune, étalée à maturité, substipitée, hyménium noir, lisse, ridé parfois vers le centre, marge pulvérulente plus claire à grise sur le sec,



Plectania rhytidia (1)



Plectania rhytidia (2)



Plectania rhytidia (3)



Plectania rhytidia (4)



Plectania rhytidia (5)



Plectania rhytidia (6)



Plectania rhytidia (7)



Plectania rhytidia (8)

irrégulièrement crénelée, revêtement extérieur noir mat, granuleux, à presque tuberculeux vers la marge, rendu onduleux par des côtes verticales plus ou moins prononcées. La base est hérissée d'hyphes brun foncé, septés, mêlés au substrat en chignon dense et difficilement séparable.

**La chair** montre deux couches, l'intérieure est translucide vert bouteille foncé à l'état humide, opaque spongieuse blanc grisâtre sur le sec, l'extérieure est noire à brun noir. Cellules de l'excipulum 10-15 x 9-11 $\mu$  à paroi épaisse brune sur 35 – 40 $\mu$  d'épaisseur, suivi vers l'intérieur de cellules plus allongées de 20-40 x 10-15 $\mu$ , moins colorées.

**Les asques** sont operculés, sans réaction à l'iode, longuement pédicellés, à base très sinueuse et étroite. Dim. : (276)366- 395 (440) (603)  $\mu$  x 9 – 11 à (12,8) 13,65 - 14,6  $\mu$

**Ascospores** : 18.3-21,5 (22) $\mu$  x 11-12 (14.6)  $\mu$  (dans l'eau), elliptiques, aplaties sur une face. La face opposée porte des stries transversales (8 à 11), parfois fourchues, bien visibles dans le bleu coton lactique. L'utilisation de ce colorant écrase la face striée des spores et réduit leur longueur d'environ 3 $\mu$  par rapport au montage dans l'eau.

**Les paraphyses** sont cylindriques, fines, à extrémités arrondies non renflées, colorées, genouillées, tordues, voire « bourgeonnantes », plus ou moins ramifiées, à la base comme au sommet, à extrémités 2 à 2.7 (3.6) $\mu$ , parfois anastomosées, septées (jusqu'à 10 cloisons), avec à la base des articles plus courts renflés près des parois.

(apex baignant dans une substance mucilagineuse, à contenu granuleux ? observé en juillet 2007 en fin de saison, mais pas à mi-mai 2008, en début de saison où les extrémités sont libres = colonisation par microorganismes ou réaction à la sécheresse ?)

**Poils du revêtement** extérieur bruns, à paroi épaisse de 1,2  $\mu$ , septés surtout vers la base, à extrémité effilée.

### Milieu

Les réceptacles se trouvent sur au moins 12 emplacements répartis dans ce parc de 3,5 ha. Tous ces sites sont ombragés, la plupart avec de la mousse présente, donc en ambiance humide et sur sol sableux, souvent contre ou à proximité de racines d'arbre (Quercus ?, Picea ?) ou d'arbuste (souche d'Euonymus pulchellus) en décomposition près de la surface du sol, aussi sur Poacées : rhizomes ou souches de chaumes morts de bambous (plusieurs genres colonisés : Phyllostachys, Pseudosasa et Sasa).

Les parties végétales colonisées se colorent de noir.

Ce saprophyte ne semble donc pas très exigeant sur le substrat qu'il colonise.

Aucun Eucalyptus n'est présent dans le parc ou à proximité.

Le pH du sol sur lequel se trouvent le Plectania n'a pas été mesuré. Il est à priori acide, mais la diversité des substrats (pierres, bordures, graves...) est importante dans le parc et il convient d'être prudent en l'absence de mesures ponctuelles.

### Période d'apparition

Les apothécies sont visibles d'avril-mai à juillet selon les années, les signalements plus tardifs (août) sont le fait de sporophores desséchés qui se maintiennent sans être dégradés lorsque l'été est plutôt sec.

### Répartition

Plectania rhytidia est rare en France, seulement signalée, à ma connaissance, en région méditerranéenne dans le Var, à Porquerolles et Hyères (Donadini 1985, Berthet 1963) et des Alpes de Haute Provence, vers Cadarache (Donadini 1985). Plus proche de nous, elle est présente en Guipuzcoa à Aia, au Pays Basque espagnol (Palacios & al. 1991). Elle est connue aussi d'Italie, Maroc, Portugal, Iles Canaries. Plus loin, on la retrouve à Hawaï et en Californie, en Chine et dans l'hémisphère sud : Mexique, Argentine, Madagascar, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud et Malaisie.

## Discussion

Le genre *Plectania* appartient à la famille des Sarcosomatacées. Il possède donc des asques operculés à paroi épaisse, longuement stipités et une réaction nulle à l'iode. Le tissu médullaire est à tendance gélinifère. Ce sont des lignivores et leur couleur est sombre. Les réceptacles sont tomenteux à l'extérieur avec de longs poils entremêlés au support à la base. La forme et l'ornementation des spores font distinguer 4 sections (Paden 1983 in Medel & Chacon 2000) :

Section des Sphérorées : spores lisses et globuleuses

Section des *Plectania* : spores lisses et ellipsoïdes

Section des *Curvatisporées* : spores lisses et suballantoïdes

Section des *Plicosporées* : spores elliptiques avec des stries transversales

Notre espèce appartient donc à la dernière section.

La plupart des espèces se rencontrent dans les régions tropicales

La clé du genre ***Plectania*** de Calonge & al. (2003) est basée sur les travaux de Korf (1982) et Paden (1983). La détermination aboutit alors facilement à ***P. platensis*** (Speg.) Rifai par les spores elliptiques portant des stries transversales et les paraphyses ramifiées.

Les choses se compliquent avec les références à Donadini (1985) qui ramène l'espèce *platensis* à une simple forme nouvelle : ***P. rhytidia fo. platensis*** (Speg.) Donadini, suivi en cela par R.P. Korf (1991). En effet, selon lui, l'observation de formes intermédiaires entre *P. rhytidia* et *P. platensis* ne permet pas la séparation en deux espèces.

Le caractère ramifié ou non des paraphyses et le nombre de stries sporales sont, selon cet auteur, variables en fonction du substrat et n'autorisent que la distinction de deux formes.

Benkert (2005) reprend les articles parus jusqu'alors et va plus loin en refusant la distinction de deux formes. Il pense, si j'ai bien compris, qu'il y a continuité de mesure des spores entre *rhytidia* et *platensis*, les individus dont les spores sont de faibles dimensions étaient, à son sens, vraisemblablement immatures et il ne faut pas, selon lui, les prendre en considération pour une éventuelle distinction d'espèce ni de forme.

De même, la variabilité de l'extrémité des paraphyses, plus ou moins divisée, serait due, selon cet auteur, à des conditions de milieu, la division importante des extrémités constituerait peut-être une forme de protection contre la sécheresse et ne serait donc pas un caractère spécifique.

Ainsi, en parcourant les différents articles, il semble que la taxinomie de l'espèce reste confuse et demande des observations supplémentaires pour être démêlée.

Les récoltes du Parc du Sarrat apportent quelques éléments intéressants :

la **diversité des substrats** sur un même site

la **faible dimension des spores**. Les spores mesurées sont issues de sporées sur lame, sinon, prises hors des asques pour s'assurer au maximum de leur maturité. Il en résulte une longueur moyenne ( 419 mesures au total) de 20,52 $\mu$  avec un minimum de 16,5 $\mu$  et un maximum de 25,95 $\mu$  (mais seulement 12 spores au delà de 22,5 $\mu$  !) et une largeur moyenne (sur 300 spores) de 11,25 $\mu$  avec un minimum de 9 $\mu$  et un maximum de 14,6 $\mu$

Le **nombre de stries** se situe entre 9 et 11 autant que l'on puisse en juger au microscope optique

la **constance de ces caractères** d'une année sur l'autre

la **division de l'apex des paraphyses** est plus ou moins prononcée mais constante elle aussi

## Conclusion

Ces caractéristiques sont celles définies pour **P. platensis** ou **P. rhytidia fo. platensis** par Rifai 1968 pp. (Australie), Zhuang & Wang 1998 (Chine) ou Malençon 1939 (Maroc in Benkert 2005). Elles rejoignent celles de Berthet 1963 pp. (Porquerolles in Benkert 2005) et Benkert (pro parte) 1985 (Géorgie).

Les spores sont un peu plus grandes pour les récoltes mentionnées par Palacios et al. 1991 (Guipuzcoa), Medardi 2006 ou Medel & Chacon 2000 (Mexique).

Le substrat, autre que l'eucalyptus, est la seule différence. Il faut ici admettre que l'on a des individus se rapportant à la forme 'platensis' **et** ne poussant pas sur Eucalyptus.

Considérant les éléments à notre disposition, nous nommons donc notre récolte :

**Plectania rhytidia fo. platensis** (Speg.) Donadini (= *P. platensis* (Speg.) Rifai) suivant en cela Donadini, Zhuang et R.P. Korf.

Reste à expliquer pourquoi les caractéristiques des individus du Sarrat ne couvrent que la partie basse de l'échelle de variation des spores de l'espèce *P. rhytidia* : simple variation écologique ou indice de différenciation taxinomique ? Et à s'assurer de la constance de ces caractères dans les années à venir.

L'intérêt du parc du Sarrat réside dans la diversité des sites de récolte, garante de la conservation de l'espèce sur ce lieu et dans l'apparition annuelle de ces apothécies qui pourra permettre de poursuivre l'étude de cette espèce dans le temps.

## Remerciements

Pour leur aide précieuse, à R. Belenfant, M. Lafourcade (Parc du Sarrat), G. Bordes, M.F. Menetrey, J. Vivant, P. Basque, M. Pestel, F. Candoussau (Somya), F. Valade (SMF), et R.P. Korf (Cornell University).

## Bibliographie

- Benkert D. 2005, Zeitschrift für Mykologie 71/2 p.122-132 (genera *Plectania*)  
Calonge & al. 2003, Bull. Soc. Micol. Madrid n°27 p.17-20 (*Plectania zugazae*)  
Donadini, 1985, Boll. Gr. Mic. Bresadola 28(1-2):24, 19, pl. p.21 (*Plectania rhytidia f. platensis*)  
Korf R.P. 1957 Mycologia vol. 49 (genera *Plectania*)  
Korf R.P. 1991 Mycotaxon vol. 40 p.5-11  
Le Gal, 1953, Les Discom. de Madagascar:205 (*Urnula platensis*)  
Medardi 2006 (*Plectania rhytidia f. platensis*)  
Medel & Chacon 2000, Annales Botanica Mexicana 50: p.11-19 (genera *Plectania*)  
Palacios D., Laskibar X. & Albizu J.L. 1991 Munibe n°43 p.109-114 (*Plectania rhytidia f. platensis*)  
Rifai, 1968, Australasian Pezizales:29 (*Plectania platensis*)  
Zhuang W.Y. & Wang, 1998, Mycotaxon 67:359 (*Plectania platensis*)  
Zhuang W.Y., 1989, Fungi and Lich. of Shennongjia: (*Plectania platensis*)

## Une orchidée rare en Aquitaine, *Neotinea maculata*

Par Jean DEXHEIMER et Agnès LUX  
(Planche II)

*Neotinea maculata* est une discrète petite orchidée de la forêt littorale. Les plantes mesurent une vingtaine de centimètres, inflorescence comprise, et ne sont pas évidentes à voir dans la végétation du sous bois (PL.II-Ph.1). Les individus, dans une même population, peuvent avoir des feuilles maculées (d'où le nom spécifique) ou uniformément vertes.

L'inflorescence, allongée et renfermant une vingtaine de fleurs est une grappe spiciforme car les pédoncules floraux sont très courts voire inexistants. (PL.II- Ph. 2)

Les fleurs, comme dans la majorité des espèces de cette famille, sont résupinées, c'est à dire qu'au moment de l'épanouissement de la fleur, le pédoncule floral et l'ovaire infère présentent une torsion qui fait pivoter la fleur de 180°.

Les fleurs de petite taille (environ ½ centimètre) sont blanches avec des lignes et des taches roses. L'intensité de la coloration rose des fleurs varie suivant les individus, certaines sont quasiment blanches avec quelques macules de rose, d'autres sont très fortement colorées. C'est le cas des fleurs des deux stations que nous avons observé dans la forêt littorale.

Les trois sépales et les deux pétales supérieurs s'unissent pour former un casque. Le troisième pétale, en position inférieure après la résupination, est le labelle. Il est relativement court et est divisé en trois languettes, deux latérales, étroites et une centrale, plus large. (PL-II -ph. 3)

L'aire de répartition est essentiellement méditerranéenne, mais elle est présente dans quelques stations en Aquitaine. L'ouvrage récent (2004) «A la découverte des Orchidées sauvages d'Aquitaine» indique pour les Landes « l'unique station connue du nord des Landes est suivie par les techniciens du département », sans autre indication. La carte de répartition jointe à la notice indique une station proche de la limite nord du département. Compte tenu de la petite taille de la carte et de l'absence de points de repères géographiques, nous évaluons la position de cette station du côté de Biscarosse.

Lors de prospections floristiques dans les Landes en 2008, Agnès LUX a trouvé deux stations, toutes deux localisées dans la zone littorale. L'une d'entre elles, très petite (moins de 5 individus), est située en bordure de la piste cyclable qui relie la maison forestière de Leslurgue à Lespecier. L'autre station est localisée à Contis. Elle plus importante et comprend plus d'une vingtaine de sujets.

La localisation de ces stations est beaucoup plus au sud que celle mentionnée dans l'ouvrage cité plus haut. Il s'agit donc d'une découverte originale.

En 2009, nous avons été vérifier la pérennité de ces stations, notamment après le passage de la tempête Klaus. En ce qui concerne la première station, et suite à la tempête de janvier, elle n'était pas accessible au moment de la sortie des plantes. La station de Contis est toujours présente, avec plus d'une dizaine d'individus, certains en fleurs d'autres à l'état végétatif.

Compte tenu de la discrétion de cette espèce et de la difficulté à la voir, est-elle vraiment rare dans la zone littorale ou simplement méconnue ?

Il est possible que des prospections plus ciblées révèlent d'autres stations.

### BIBLIOGRAPHIE

JOUANDOUDET Frank, 2004 - A la découverte des Orchidées sauvages d'Aquitaine. Collection Pathénope, éditions Biotope, Mèze (France)

## Le cytinet, (*Cytinus hypocistis*, Cytinacées) un parasite rare des Cistes à feuilles de sauge (*Cistus salvifolius*)

Par Jean DEXHEIMER

(planche II)

Le Cytinet (*Cytinus hypocistis*) est un parasite méditerranéen des Cistacées à fleurs blanches (*Cistus monspelliensis*, *Cistus salvifolius*) et jaunes (*Halimium lasanthium*, hélianthèmes divers). Toutefois, il est présent dans quelques stations proches du littoral des Landes: Tarnos, rives du Boudigau, Huchet. Jean VIVANT nous a aussi indiqué une station au sud du Cap de l'Homy, mais nous ne l'avons pas retrouvée.

Dans les Landes, nous avons toujours observé *Cytinus hypocistis* sur *Cistus salvifolius*.

Pendant la période végétative, le parasite est très discret et totalement indécélable sur le terrain. Sa présence ne devient évidente qu'au moment de la floraison, lorsqu'il apparaît, à proximité des cistes et à demi-enfouies, des formations ressemblant à un petit artichaut et dont les écailles sont colorées en rouge vif. Ces écailles entourent une inflorescence constituée de petites fleurs jaunes. (PL II photo 4)

Au sein d'une même inflorescence, les fleurs ont des sexes séparés et il y a des fleurs mâles et des fleurs femelles. Les fleurs sont dimères, c'est à dire que le périanthe est formé par 2x2 pièces. (figure 1A)

Dans les fleurs mâles, les étamines forment une colonne centrale (figure 1B). Dans les fleurs femelles, le pistil est surmonté d'un court style massif, couronné par un grand stigmate en plateau. L'ovaire est uniloculaire (une seule cavité) et renferme un grand nombre d'ovules orthotropes. (fig. 2)

Des études récentes de biologie florale ont montré que ces fleurs sont pollinisées par les fourmis (CLARA DE VEGA, et al. 2009). Le cytinet peut donc être qualifié de myrmécogame.

Ce même groupe d'auteurs a étudié la cytologie et montré que pendant la phase initiale de l'infection le parasite est réduit à des cordons cellulaires perdus au milieu des tissus de l'hôte. Puis il s'organise, au sein du xylème de l'hôte, des nodules présentant des ébauches de vascularisation. Finalement, les nodules confluent pour former une bande continue et vascularisée. Mais même au stade final, il est très difficile d'y reconnaître l'organisation d'une plante à fleurs, la vraie nature n'étant révélée qu'au moment de la reproduction avec la différenciation des fleurs. Le parasite s'est totalement intégré dans l'hôte parasité. C'est le summum de l'évolution parasitaire.

Il est remarquable que ce type d'évolution parasitaire existe aussi dans le monde animal. Ainsi, la sacculine, Crustacé, parasite du crabe est réduite à des cordons ramifiés dans les tissus de l'hôte. Au moment de la reproduction, les organes reproducteurs apparaissent sous forme d'un sac volumineux sur l'abdomen du crabe. Seules les larves qui sont émises permettent d'identifier un crustacé.

### Bibliographie

CLARA DE VEGA, PEDRO LUIS ORTIZ, MONTSERRAT ARISTA and SALVADOR TALAVERA.-The Endophytic System of Mediterranean *Cytinus* (Cytinaceae) Developing on Five Host Cistaceae Species. *Annals of Botany*, 2007, version en ligne, pp 1-9

CLARA DE VEGA, MONTSERRAT ARISTA, PEDRO LUIS ORTIZ and SALVADOR TALAVERA.-The ant-pollination system of *Cytinus hypocistis* (Cytinaceae), a Mediterranean root holoparasite. *Annals of Botany* 2009, 103(7):1065-1075;

BAY-NOUAILHAT A., août 2008, *Description de Sacculina carcini*, [En ligne] <http://www.mer-littoral.org/24/sacculina-carcini.php>, consultée le 13 octobre 2009.

**Planche II** Photos Jean Dexheimer (1-5)- Photos Pascal Ducos (6-8)



*Neotinea maculata* (1)



*Neotinea maculata* (2)



*Neotinea maculata* (3)



*Cytinus hypocistis* (4)



*Cytinus hypocistis* (5)



*Ophrys bécasse* (6)



*Ophrys mouche* (7)



*Orchis pourpre* (8)

LEGENDES DES FIGURES

Figure 1

A – Diagramme d'une fleur mâle. Les deux pièces florales colorées en noir sont les préfeuilles. Le péricarpe est constitué de deux verticilles de deux pétales soudés.  
 B – Coupe transversale de l'ovaire d'une fleur femelle formé d'une seule cavité avec de nombreux placentas pariétaux

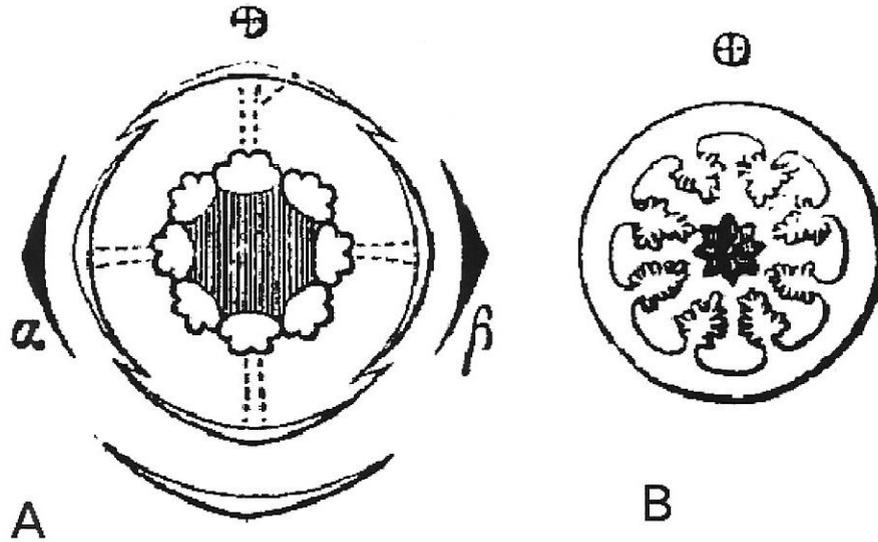
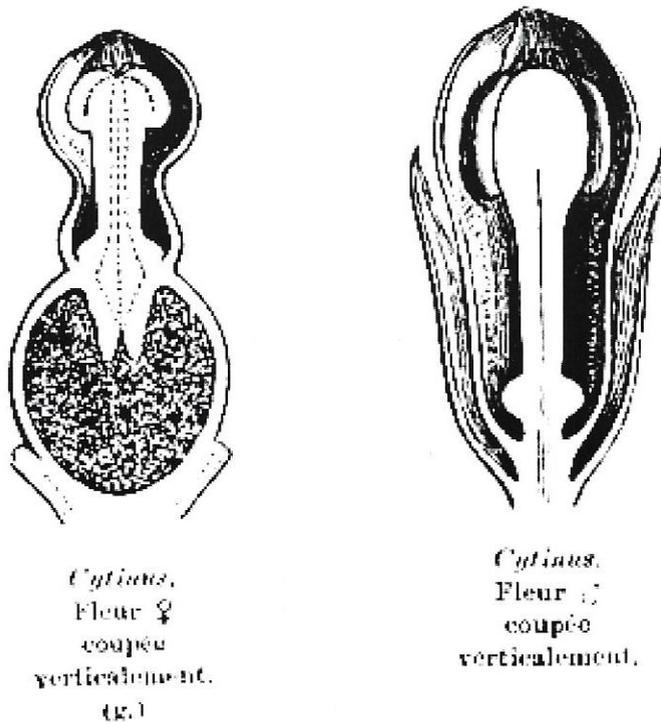


Figure 2

Coupe longitudinale d'une fleur femelle (à gauche) et d'une fleur mâle à droite.



**Nouvelles notes de Jean VIVANT**  
**concernant la Plaine de Pigeon et le Cap de l'Homy**

(publiées avec l'autorisation de l'auteur)

Excursion du 26/7/94 .

Plaine de Pigeon au N.N.O. De Lit et Mixe

13 mares + \_ artificielles adaptées à la chasse au gibier d'eau  
(entre le courant principal de Contis et le courant mort)

Prairies multi-formes

1. sèches et piétinées avec chevaux et vaches
2. Humides à *Juncus sylvaticus*, *Juncus effusus*, *Carum verticillatum*, *Lotus uliginosus*, *Walhenbergia*, *Anagallis tenella*, *Senecio erraticus*, *Ranunculus flammula*,
3. Marécageuses à *Carex paniculata*, *Carex pseudocyperus*, *Sparganium (ramosum)*, *Equis. (etum) limosum (E.fluviatile)* , *Thelypteris palustris*, *Cirsium palustre*, *Angelica sylvestris*, *Eleocharis palustris*, *Potam.(ogeton) polygonifolius*, *Helodes palustris (Hypericum elodes)*, *Myrica (R)* , *Bidens tripartitus*, *Bidens cernuus*.
4. bords des mares à *Scirpus acicularis (C)*, *Sc. americanus (R)*, *Pilularia globulifera*, *Genista anglica (RR)*, *Helosciadium nodiflorum (= Sium n., = Apium n.)*

Mycologie

Coprophile abondant: *Panaeolus antillarum (Fr.)Dennis* = *P. phalaenarum* = *P. teutonicus* = *P. solidipes*.

Blanc, pas d'anneau, 15-20 cm, crottin

Envoyé à Aymonin un *Polygonum* adventice ? Ou x (=hybride) dont un parent est *P. hydropiper* ?

au bord des mares

*Polygonum dumetorum*

*Illecebrum verticillatum*

*Portulaca oleracea*

*Alisma repens*

*Alisma plantago*

*Scirpus fluitans*

*Inula dysenterica*



**Excursion avec M. Saule**  
**Plaine de Pigeon, Contis (20/6/06)**

1°) Plaine de Pigeon -après midi 14-17h.

*Carex extensa*, *Alisma plantago*, *Alisma ranunculoides*, *Cirsium dissectum* (L.) Hill. = *Cirsium anglicum* (Lam.) DC (*C. tuberosum*), secteurs humides, tourbeux. *Genista anglica*, *Prunus* sp. ? cf. « spinosa » « purpurea » à fleurs rouges. Tronc de 2-3m, diamètre, 4,5cm, nu sur 1,2m mais avec épines très nombreuses, fortes, de 5cm, perpendiculaires au tronc. Planté près du courant, rive g. en aval, flles glabres dentées. Jeunes rameaux souples,....

*Lotus uliginosus*, *Veronica scutellata* L., *Scirpus triqueter*, *Senecio aquaticus* Hill. subsp. *erraticus* (Bertol.) , grande espèce, très vigoureuse rive g. du courant de Contis; très divariquée, rameaux anguleux, verts, mêlés de pourpre (capitules de 2,5cm et ligules de 1cm) (syn. *S. aquaticus* subsp. *barbareifolius*), *Lotus hispidus* (sables assez secs) plante basse, uniflore à biflore, *Stellaria palustris* à feuilles linaires glabres, aiguës, inflorescence très rameuse,...., divariquée. Capsule = environ le calice. Selon P.F. (**Paul Fournier, les quatre Flores de France**), rare en France, Euroasiatique. *Senecio sylvaticus* théro (**phyte**) 80cm non visqueux. fl toutes tubuleuses à ligule très courte. Akènes mûrs poilus, pas d'odeur anisée – *Lysimachia vulgaris* L., Euras. C. en fl. Répandu, *Carum verticillatum* (Ombel.) répandu, en fl., *Luzula multiflora* subsp. *multiflora*, *Illecebrum verticillatum* L. (Caryophyllacées) thérophyte, *Glyceria fluitans*, *Ranunculus* aquatique? Terrestre, fleurs blanches, feuilles non divisées en lanières mais à 3 lobes profonds et eux-mêmes 2-3 lobés, forme de *R. lenormandi* ? En culture. *Scirpus fluitans* (forme terrestre de mare asséchée, non florifère)-en culture. *Prunella vulgaris*, *Radiola linoides* (Linacées) *Galium palustre* (flles 1 nervure, pas de mucron, tiges carrés, scabres, flles par 4, inflorescence ramifiée, petits corymbes, fruit glabre - *Lythrum portula* (L.) Webb., thérophyte, tube plus court que la capsule, flles opposées, glabres, sessiles. Plante couchée, tige traçante, racines sous les nœuds, *Gamochaeta coarctata* (*G. purpurea*) et *G. subfalcata*, *Erica tetralix*, *E. cinerea*, *Iris pseudacorus*, *Danthonia decumbens*, *Aira praecox*, *Anthemis mixta*, *Logfia minima* (*Filago m.*) Astéracée, thérophyte, déjà desséché sur sables secs. *Ranunculus flammula*, *Eleocharis palustris*, 2 stigmates, gaines coupée transversalement, écaille inf. stérile occupant la moitié de l'épi.

Coléoptères: *Hister quadrimaculatus*, *Hydrous piceus* (Hydrophile)

## 2. Contis

A) Dunes terrains vagues près de la mer au N. du courant. Beaucoup d'*Helichrysum stoechas*, *Eryngium maritimum*, *Lagurus ovatus*, *Carex arenaria*

B) Rive g. du courant secteurs humides. *Elymus athericus* (Link) Kerguelen (= *Agropyrum pycnanthum* G.G.A. , littorale), hemicryptophyte 30-120 cm, *Beta maritima* L., *Honkenya peploides* Caryophyllacée, *Spergularia salina* Presl. (= *Sp. marina* Griseb) à gr (**aines**) aptères et stipules largement soudés pl. Glabre, sables de l'estran. *Sonchus palustris*, *Raphanus raphanistrum* subsp. *landra*, *Oenanthe crocata*, *Sonchus* intermédiaire entre *S. maritimus* et *S. arvensis* seulement avec quelques poils glanduleux jaunes sur pédoncules et involucre.

C) Dunes, lette, chemins forestiers dans la pinède littorale. *Elymus farctus* ( Viv.) Runemark ex Melderis subsp. *boreo-atlanticus* = *Agropyrum junceum*, épillets lisses, axe fragile, *Corynephorus canescens*, *Koeleria albescens*, *Carex arenaria*, *Trifolium scabrum*, thérophyte, étalé, calice à dents aiguës, ciliées, *Jasione montana*, *Hernaria ciliolata* Melderis (flles ciliées, elliptiques), tige tomenteuse herbacée sur une seule .... ou ligne subsp. *robusta* Chandhri flles +- arrondies, ciliées, fruit dépassant les sépales; *Cladonia foliacea*, admis comme espèce, sujets bien développés avec apothécies brunes sur le bord des scyphes, dessus jaune-vert, dessous blanchâtre jaunâtre.

## L'Iris à feuilles de graminée (*Iris graminea* L.) dans les Landes

Par Thierry GATELIER

L'Iris à feuilles de graminée est une plante mal connue en France, ainsi que dans l'ensemble de son aire de répartition. Dans notre département, cet iris, qui est absent de la zone des sables des Landes, est présent en plusieurs localités du sud Adour.

### Description botanique :

L'Iris à feuilles de graminée est une géophyte à rhizomes fins possédant de longues feuilles étroites et acuminées, qui dépassent l'inflorescence. La plante mesure généralement 35 à 50 cm. La tige est comprimée (deux faces) et la fleur, odorante, présente des divisions internes de couleur bleu-violet, et des divisions externes blanches striée de violet. La pollinisation est assurée par les insectes. Le fruit, rouge à maturité, est court et arrondi, à 6 côtes saillantes.

Dans les Landes, la floraison s'observe généralement de la mi-avril à la fin du mois de mai, alors qu'en montagne elle est décalée d'un mois dans les Alpes, soit de mai à juin (Grey-Wilson et Blamey, 1984), et même jusqu'en juillet dans les montagnes de transition du Pays basque espagnol (Aizpuru et al., 2000)

### Synonymes :

*Chamaeiris graminea* (L.) Medik., *Iris bayonnensis* Darracq, *Iris compressa* Moench, *Iris graminea* L. var. *silvatica* (Ces. & al.), *Iris nikitensis* Lange, *Iris pseudocyperus* Schur, *Iris supina* (L.) R. Br., *Xiphion gramineum* (L.) Schrank, *Xiridion gramineum* (L.) Klatt

### Statut de protection :

L'Iris à feuilles de graminée est protégée dans deux régions françaises, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Midi-Pyrénées.

### Aire de répartition :

Le type occupe l'Europe méridionale du Pays basque espagnol jusqu'à la mer Noire, avec un noyau de population à l'extrême sud de la Suède.

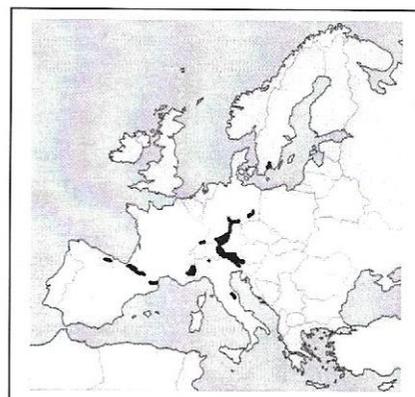
En Europe de l'Est, une sous-espèce locale considérée comme sub-endémique a été décrite et correspond à *I. g. subsp. brindzae* (Hansen J., 2002)

La population est caractérisée par une aire de répartition fortement disjointe et liée aux piémonts des principaux massifs : Pyrénées, Apennins et Alpes principalement. Plusieurs noyaux se sont donc formés et les échanges semblent très improbables voire impossibles entre ces sous-populations.

### Etat des connaissances :

Il n'existe pas, à notre connaissance, de synthèse sur cette espèce. Le noyau de population présent dans les Alpes-maritimes a fait l'objet de trois publications (JOESSEL et SIMONET 1937, POIRION 1961, BERNER 1969) Concernant le département des Landes, elle est signalée depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

L'abbé Coste, dans sa flore de France (1906), parle d'une espèce d'Europe centrale et orientale. Il la mentionne uniquement dans le sud-ouest de la France (Landes, Basses-Pyrénées,



Haute-Garonne et Aude) Dans leur flore publiée en 1983, de Guinochet et Vilmorin confirment l'aire de répartition sud-européenne et ajoutent le noyau présent dans les Alpes Maritimes. Dans sa flore du sud-ouest, Cécile Lemoine parle de l'Iris de Bayonne, ce qui se rapporte à l'ancien nom de la plante, *Iris bayonnensis* Darracq.

En France, ce taxon est aujourd'hui connu de 15 communes seulement (Fédération des Conservatoires Botaniques de France, 2009) représentant trois noyaux principaux : piémont ouest-pyrénéen, piémont est-pyrénéen et piémont sud-alpin.

#### Distribution historique dans les Landes :

L'Iris à feuilles de graminée est déjà cité par Emile Lapeyrère dans sa flore du département des Landes qu'il publie en 1892. Observé dans quelques communes seulement (Peyrehorade, Gaas, Saint-Martin de Seignanx, Saint-Cricq-Chalosse et Brassempouy), il le considère comme rare.

Jean VIVANT note à nouveau l'espèce sur les coteaux de la commune de Saint-Martin de Seignanx à la fin des années 1990 (comm. pers., 1999)

Dans la région du Tursan, cet iris est aujourd'hui connu de plusieurs communes et il figure parmi les espèces à fort intérêt patrimonial qui sont mentionnées dans le document d'objectifs du site Natura 2000 local. Le Conservatoire Régional des Espaces Naturels d'Aquitaine signale l'espèce sur la commune de Cagnotte, au lieu-dit « Barthenègue », site qu'il gère sous conventionnement avec le propriétaire privé.

A ce jour, cette plante est donc connue en trois localités landaises distinctes que sont le Seignanx, la Chalosse et le Tursan. En réalité, il se pourrait qu'elle soit présente, de façon disséminée, dans l'ensemble du sud-Adour. Les stations landaises seraient donc en continuité de celles des Pyrénées-Atlantiques. Elle est absente de l'ensemble de la zone des sables des Landes et du littoral, ainsi que des sables fauves du Bas-Armagnac. Les rares sites calcaires du massif landais, comme celui de Roquefort, sont trop frais pour une plante qui recherche les stations bien exposées des flancs Sud et Ouest des coteaux.

#### Ecologie

Il existe peu de données précises à ce jour sur les préférences écologiques de l'Iris à feuilles de graminée, en France ou à l'échelle de l'aire de répartition.

Christopher Grey-Wilson et Marjorie Blamey, dans leur guide des fleurs de montagnes principalement consacré à la flore des Alpes, le signalent dans les lieux herbeux et broussailleux jusqu'à une altitude de 1100 mètres. Au Pays basque, cet iris croît dans les clairières, les boisements clairs et même les prairies humides jusqu'à 1400 m (Aizpuru et al., 2000) En France, cette espèce est considérée comme caractéristique des ourlets basophiles et xérophiiles médio-européens (Julve Ph., 1996) En Suisse, dans l'unique localité, l'Iris croît sur des sols mésotrophes plutôt secs, de pH compris entre 5,5 et 8. Les stations sont en situation de pénombre, orientées au sud où le climat local ne présente pas de gel ni de sécheresse prolongés.

Dans les Landes, une préférence pour les sols argilo-calcaires semble établie dès lors que l'on examine ses trois localisations connues : Seignanx (sur marnes), Haute-Chalosse et Tursan (sur molasses carbonatées) Le caractère thermophile de cet iris semble être marqué, de même que la présence de sol à bonne réserve utile en eau. Sa floraison se produit en avril, époque où les sols sont souvent saturés d'eau. C'est généralement une espèce des lisières, des haies et des bois clairs. On peut penser qu'elle s'installe dès les stades de fermeture des pelouses et des prairies (dénommés ourlets) en pieds isolés, et présente un optimum écologique dans les stades arbustifs de lisières (manteaux).

S'il est absent des boisements denses, cet iris est cependant capable de se maintenir plusieurs années sous un couvert de chênes pubescents, voire même de chênes pédonculés, pour peu qu'il bénéficie d'une trouée (chablis), un layon ou un chemin forestier apportant suffisamment de chaleur et de lumière.

#### Conclusion :

L'Iris à feuilles de graminée, dont l'aire de présence exacte est encore à préciser, mériterait de faire l'objet d'un travail de caractérisation écologique dans le sud-ouest de la France. Ces nouvelles données permettraient certainement de le considérer à sa juste valeur, c'est-à-dire en tant qu'espèce à fort intérêt patrimonial pour notre pays.

#### Bibliographie :

AIZPURU (I), ASEGINOLAZA (C), URIBE-ECHEBARRIA (P. M.), URRUTIA (P) & ZORRAKIN (I), 2000 – Claves ilustradas de la Flora del país vasco y territorios limítrofes. Servicio central de publicaciones del gobierno Vasco. Vitoria-Gasteiz. 831 p.

BONNIER (G.), DOUIN (R.) -1911-1935. Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique. Paris. 5 tomes.

COLLECTIF, 2008 – Karst de Saint-Barnabé. Inventaire du Patrimoine Naturel de Provence-Alpes Côte d'Azur. Fiche ZNIEFF n°06-109-102. Direction régionale de l'Environnement Provence-Alpes Côte d'Azur. 5P.

COSTE (H.), 1900-1906. Flore descriptive et illustrée de la France de la Corse et des contrées limitrophes. Librairie scientifique et technique A. Blanchard.(réédition de 1998) Paris. 3 tomes.

DUPONT (P.), 1951 (réédition de 2004) – Végétation de la région d'Orthez. Chalosse méridionale, vallées inférieures des gaves, pays de Mixe et Saint-Palais. Diplôme d'Etudes Supérieures. Faculté des sciences de Toulouse. 129 p.

FOURNIER (P.), 1947. Les quatre flores de France. Editions Dunod (réédition de 1990). Paris. 1104 p.

GREY-WILSON (C.) et BLAMEY (M.), 1979 (réédition de 1990) – Guide complet des fleurs de montagne. Alpes, Pyrénées, Apennins, Vosges, Jura et Massif central. Editions Delachaux et Niestlé. Neuchâtel. 384 p.

GUINOCHET (M.), de VILMORIN (R.) – 1978. Flore de France. Editions du Centre National de la Recherche Scientifique. Paris. 4 tomes.

JOESSEL (P-H.) et SIMONET (M.), 1937 – *L'Iris graminea* dans les Alpes-maritimes. Société Botanique de France. Bulletin de la Société Botanique de France. Tome 84 – Fascicule 4. 2 p.

JULVE (Ph.), 2003 – Caractérisation écologique de la flore française.

LEMOINE (C.), 1990 – Connaître la flore du Sud-ouest. Editions Sud-ouest.254 p.

SAULE (M.), 1991 – La grande flore illustrée des Pyrénées. Editions Milan. Toulouse. 765 p.

SITES INTERNET : [www.tela-botanica.fr](http://www.tela-botanica.fr); [www.inpn.mnhn.fr](http://www.inpn.mnhn.fr); <http://linnaeus.nrm.se> ; [www.crsf.ch](http://www.crsf.ch)

## ENFIN VERNA !

(Amanita verna (Bulliard:Fr.)Lamarck (1783)

(Par M. Pestel- P.Arrilaga - X. Laskibar)

Depuis quatre décennies que nous traquions la verna "moins" \* dans les Landes et la Gironde, nous avons fini par admettre que si elle existait bien, elle ne poussait pas dans notre région; en effet, si nous avons l'habitude de rencontrer chaque année Amanita decipiens (Trimbach) Jacquetant, "Verna plus"\* sur des stations que nous connaissons de longue date, la réaction violente de sa cuticule en jaune d'or sous l'action des bases fortes restant pour nous déterminante, nous avons fini comme bien d'autres avant nous par douter de l'existence même de Verna.

Mais voilà qu'en ce matin de printemps du 17 mai 2009, lors de notre sortie "coutumière" à Onesse, je tombe en arrêt sur un groupe de magnifiques Amanites blanches qui à première vue ne ressemblent pas à A. gilberti que nous rencontrons à profusion chaque année sur ce secteur .Le prélèvement immédiat d'un exemplaire vient confirmer mes doutes et j'opte illico pour A. decipiens. La station étant située en bordure de route, je demande à un collègue qui herborise à proximité de bien vouloir veiller dessus le temps que j'aie prévenu les mycologues Espagnols et Italiens qui explorent un autre secteur distant d'un Km, je récupère au passage l'exemplaire prélevé afin de le soumettre au test à la Soude en présence des mycologues, persuadé qu'il s'agit bien de A. decipiens. Ayant rejoint le groupe, je leur fait part de ma découverte et nous procédons au test nous notons que la réaction n'est pas immédiate et très faible à peine si le jaunissement est perceptible et bien entendu, d'un commun accord nous incriminons le réactif persuadés que nous sommes d'avoir affaire à ce que nous prenons pour "decipiens" .Dans la foulée nous rejoignons le lieu de la découverte, toujours sous bonne garde de J.D. Le groupe d'Amanites compte cinq ou six exemplaires que chacun s'empresse de photographier et d'emporter. C'est alors qu'un des membres du groupe nous signale la présence de l'autre côté de la route dans la propriété voisine d'un important groupe d'Amanites blanches à première vue identiques nous nous précipitons et là le groupe est très important, à première vue ce sont les mêmes, mais l'un d'entre nous ayant eu l'idée d'en déterrer une, nous découvrons notre bête: l'étranglement de la volve ainsi que sa forme nous ramène à A. gilberti, mais la parfaite hémisphérie du chapeau ainsi que les pieds massifs et relativement courts nous ont trompés question d'habitat sans doute : ce terrain, ancien arial de la ferme attenante et sur lequel poussent de vieux chênes pédonculé est très tassé et voué à la construction prochainement . Mais nous n'avons pas perdu notre temps: les exemplaires que nous rapportons font le bonheur des quelques 70 mycologues présents et nous promettent de belles études au labo surtout que nous avons également trouvé A.boudieri - A.beilleii - A. gilbertii ainsi que sa forme subverna\* qui nous a si souvent trompée. Pour tous les mycologues présents cette sortie que nous perpétons depuis 40 ans aura encore apporté son lot de surprises. Mais la vraie surprise est encore à venir: ayant à peine eu le temps de rejoindre San Sebastian, notre fidèle ami X. Laskibar se penche sur les réactions chimiques de notre verna en compagnie de Pedro Arrilaga ex Président du département de Mycologie à la Société des Sciences Aranzadi.

**Observations macroscopiques:**(photos N° 33-34 ) lames peu serrées, adnées, certaines légèrement décurrentes par une dent.

lamellules tronquées en arrière

**Observations réactifs chimiques :** réaction aux bases fortes pratiquement nulle.

**Observations microscopiques :** spores (photo N° 35) amyloïdes - lisses - polymorphes - elliptiques à ovoïdes, avec parfois une bosse au sommet -

Comparaison avec les spores de A. gilberti trouvée à proximité (photo N° 36)

Nos collègues sont persuadés d'être en présence de A. verna (Bulliard : Fr.) Lamarck et s'empressent de me transmettre leurs observations ainsi que les photos.

Reprenons les observations de R. Bertault (Amanites du Maroc Bull.SMF 1980 tome 96 Fasc. 3 -P 282-283).

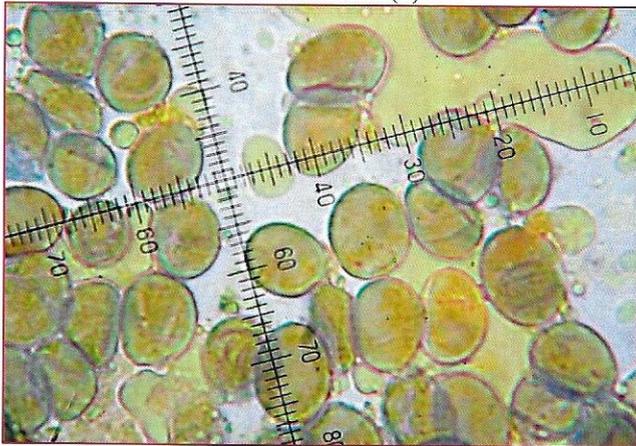
Planche III Photos Aranzadi -



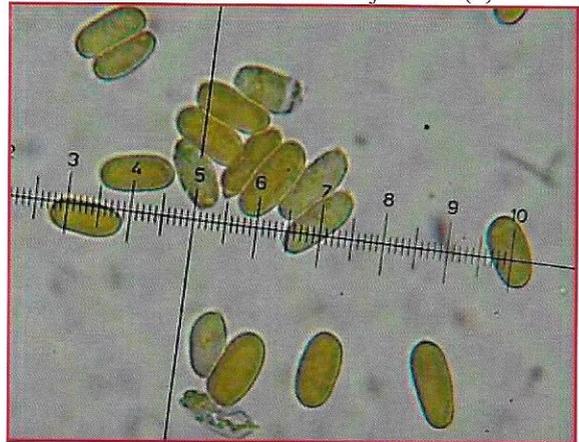
*Amanita verna* (1)



*A. verna* + Chloridrico baja resol (2)



*Amanita verna* spores x 1000 (3)



*Amanita gilberti* spores (4)



Réaction à la soude sur *Amanita decipiens*

*Amanita verna* (Bull. ex Fr.) Vitt. var. *verna* R. Bertault.

*Lames*: moyennement serrés, larges de 5 à 6 mm, adnées au stipe (!) et mêmes décurrentes par une petite dent très courte, brièvement atténuées et obtuse en avant après avoir été largement arrondies; blanches avec l'arête concolore plus ou moins régulière, glabre ou finement érodée, floconneuse.

*Lamellules* tronquées en arrière, mais souvent en oblique.

*Spores* hyalines, lisses, amyloïdes en gris bleuté, typiquement largement ellipsoïdes 10-10,5 x 7-7,6 -(9)  $\mu\text{m}$ , mais très polymorphes, élargies tantôt au sommet, tantôt à la base, plus souvent coiffées d'une bosse apicale qui les fait paraître subcylindracées et mesurant 12,5-14 x 6,75-7,5-(8,75)  $\mu\text{m}$ .

La réaction à peu près nulle à la potasse élimine la variété *decipiens*.

Ces observations cadrent parfaitement avec les nôtres, et nous confortent dans l'idée que nous sommes bien en présence de *A. verna* (Bulliard : Fr.) Lamarck redécrite par R. Bertault au Maroc en 1980.

**Récoltes antérieures** :Patrick Boisselet (05/2000) un lot de plusieurs Amanites blanches ne réagissant pas aux bases fortes et trouvées pratiquement au même endroit et qu'il avait déterminé alors comme *A. verna* mais dont nous n'avons eu aucune confirmation; à l'époque Francis Massart en aurait fait parvenir à Tulos EU pour ADN celui-ci aurait découvert certains principes phalloïdiens dans les excicata (cette réponse m'a été transmise à l'époque par Francis Massart sous toute réserve). Pour avoir vu ces exemplaires plutôt graciles, j'aurais sans doute penché vers la forme *subverna* de *gilbertii* (mais la volve membraneuse ne portait aucune trace d'étranglement) .

**Conclusion**: Ce site de Onesse nous réserve certainement encore de belles surprises en ce qui concerne les Amanites qui viennent au printemps dans notre région , et que des centaines de mycologues de tous horizons sont venu observer un jour de mai depuis quatre décennies sans pour autant en avoir percé tous les secrets; qui a dit que le genre *Amanita* était un genre facile ?

**Remerciements**: Ils vont à nos collègues de la Société Aranzadi de San Sebastian : Pedro Arrillaga et Xabier Laskibar pour leur travail de laboratoire effectué dès leur retour c'est à dire le soir même et la diligence des résultats transmis à la SO-MY-LA ;

**Bibliographie**: R. Bertault - Amanites du Maroc 1980 (cité ci-dessus)

H. Romagnesi - Contribution à la solution du problème d'*Amanita verna* Bull. (Bull. Soc. Myc. Fr., t.100, fasc.2, 1984)

H. Mesplède - *Amanita verna*, mise au point (Bull. Soc. Myc. du Béarn N° 83 jan. 1986.

H. Mesplède - *Amanita verna*: précisions - 1987

Nous vous donnons rendez-vous le 16 mai 2010 à Onesse entre Morcenx et Mimizan nous vous promettons de vous faire découvrir ces belles Landaises qui ont pour nom: *Amanita gilbertii* - *A. boudierii* - *A. beillei* - *A. curtipes* - *A. valens* - *A. gilbertii* forme *subverna* - *A. junquillea* sous toutes ses formes, et avec un peu de chance *A. verna* et *A. decipiens*

**Remarques**: \*Verna plus\* *A. decipiens* Trimbach : réaction positive par un jaunissement intense aux bases fortes (soude et potasse)

\*Verna moins\* *A. verna*: (Bulliard : Fr.) Lamarck : réaction très faible non immédiate aux bases fortes

## Notes, sur quelques espèces rares du Cap de L'Homy à LIT ET MIXE

Par Patrick LAURENT

Le Cap de l'Homy est une plage de LIT ET MIXE, destination prisée des estivants, mais c'est également un lieu des sorties automnales de la SO.MY.LA. auxquelles je suis conviés depuis une quinzaine d'années.

Outres les espèces de la dune, qui seront développées dans un bulletin spécial destiné à la fonge du système dunaire acidophile landais, je voudrais ici évoquer quelques espèces rares, menacées et à protéger de cette station manifestement très riche en espèces rares ou peu courantes.

Commençons par notre dernière récolte, lors de la sortie SO.MY.LA. du 31 octobre dernier. Nous sommes en bordure d'un chemin menant à un parking, face au camping situé de l'autre côté de la route menant à la plage. Nous sommes exactement situés entre la forêt de protection et la forêt de production de pins maritimes (*Pinus pinaster*). Les Ajoncs, ronces, fougères aigles ont ici et là envahies l'espace. L'arbousier est commun, parfois en touffes denses entre quelques chênes lièges (*Quercus suber*). Le sol est recouvert de sables éoliens transportés de la dune blanche et recouvre un épais tapis d'humus et détritiques de pins. Alors que des personnes découvrent une belle station de plusieurs dizaines d'individus grégaires d'une forme à pied couvert de fibrilles denses et noires du *Plutée* couleur de cerf *Pluteus cervinus* var. *scaber*, chacun se met en place pour la photo de ces champignons à pleine maturité et manifestement bien caractéristiques. Mon attention est alors attirée par un autre petit champignon brun-beige, beaucoup plus modeste, qui dresse son chapeau omphaliforme sur un stipe comprimé et concolore. Y regardant de plus près, je découvre d'autres sporophores qui gravitent autour d'une souche de pin, dans l'humus plus ou moins bien décomposé mêlé à la sciure et copeaux provenant de la coupe assez récente de cet arbre. Un bref examen des lames très décurrentes à la loupe, révèle immédiatement des arrêtes fortement serrulées. Nous sommes incontestablement en présence du genre *Lentinellus* dont les caractéristiques suivent :

- Espèces lignicoles, tenaces, sans couche gélatineuse dans le revêtement.
- Lames érodées à serrulées.
- Stipe excentrique ou absent.
- Sporée blanche.
- Spores de taille inférieure à 8 µm à parois amyloïdes, ponctuées à verruqueuses, globuleuses à largement elliptiques.
- Présence de cystides et de laticifères noircissant dans les réactifs sulfo-aldéhydiques.
- Cuticule filamenteuse.
- Chlamydo-spores parfois présentes.
- Genre parfois classé dans la famille monogénérique des LENTINELLACEAE Kotalba et Pouzard.
- N.B. Ce genre, autrefois classé dans les PLEUROTACEAE, présente même des affinités avec les RUSSULALES ! (Spores ornées de verrues ou de ponctuations amyloïdes et laticifères dans la chair).

*Lentinellus flabelliformis* var. *micheneri* (Berkeley et M.A.M.A. Curtis) P.A. Moreau et P. Roux, *Lentinus micheneri* Berkeley et M.A.M.A. Curtis, *Lentinellus micheneri* (Berkeley et M.A.M.A. Curtis) Pegler, ? = *Lentinellus omphalodes* (Fr.) P. Karst.

L'odeur de cette espèce est donnée pour être nettement acidulée, de bois mouillé ou de "fond de cendrier". Nous n'avons pas perçu ces odeurs sur le terrain en présence des spécimens frais, mais notons que le temps était chaud et sec depuis une bonne semaine. Elle est donnée sur débris ligneux d'aulnes, de chênes, de pins et d'épicéas). Nous sommes ici en présence de débris ligneux de *Pinus pinaster*. Il s'agit vraisemblablement d'une première récolte landaise.

### Description :

**Chapeau** déprimé, omphaloïde, de 15 à 30 mm de diamètre, plus ou moins festonné à ondulé, parfois plissé à la marge, alutacé, brun beige à beige roussâtre. **Lames** décurrentes peu serrées à **arrêtes** nettement serrulées, denticulées, blanc crème dans l'extrême jeunesse puis crème alutacé à maturité.

**Chair** blanchâtre à saveur âcre au bout de quelques instants de mastication, odeur acidulée. **Stipe** excentré ou non (pas sur nos spécimens !). 15-30 x 2-5 mm, comprimé longitudinalement, sillonné, s'évasant un peu en haut et concolore.

**Spores** elliptiques à subglobuleuses, nettement ponctuées, amyloïdes, 4,2-5 – 5,5-7 x 3,5-4-5 µm.

**Cystides** : Pleuro. & Cheilo. Fusiformes et peu nombreuses. 23,5-35 x 4 – 6 µm.

Nous profitons de cette occasion pour présenter un champignon, certes plus commun, mais néanmoins souvent confondu avec *Xerocomus badius*. Il s'agit de son sosie plus grêle, au stipe plus roussâtre et à tubes courts : *Xerocomus badiorufus* (Heim) M. Bon. Bolet à tubes courts, Bolet bai roux – Comestible. PL IV – photo 5)

**Chapeau** 4-8 cm, robuste, hémisphérique et le restant longtemps, marge enroulée bordée d'un léger liseré pâle, cuticule finement veloutée puis lisse, brun châtain, marron, brun pourpré. **Tubes** très courts et décurrents à parois épaisses, jaunâtre pâle, se tachant de gris. **Pores** petits blanc jaunâtre puis grisâtres. **Stipe** fusiforme, radicaire, robuste, finement réticulé au sommet, 6-10 x 2-3 cm, jaunâtre pâle vers le haut, brun jaunâtre pâle vers le bas. **Chair** blanchâtre, parfois ocracé rougeâtre très pâle, très faiblement ou non bleuissante, odeur faible ou de Scléroderme.

**Spores** 10-14 x 4-5 µm.

C'est une espèce typique des landes sablonneuses et humides à molinies avec des arbres : pins et chênes. Rare, mais assez courant dans les Landes. Notre récolte s'est faite dans un sol franchement sableux, sec, sous *Pinus pinaster* et *Quercus suber* (et pour la petite histoire à proximité d'une clôture électrique, qui m'a valu une bonne décharge en prenant la photo des individus).

**N.B.** Pour certains ne serait qu'une forme de *Xerocomus badius* qui se différencie par sa taille plus petite, un stipe plus obèse et roussâtre, des tubes très courts et un peu décurrents (voir *Xerocomus badius* f. *subimmutabilis* probablement identique). Nous pensons quant à nous qu'il s'agit d'une bonne espèce, car nous ne reconnaissons pas notre *X. badius* montagnard aux tubes plus longs et surtout au bleuissement plus intense, à stipe élancé, souvent grêle et non lavé de roussâtre.

Passons à présent aux espèces hydnoïdes, à hymenophores aiguillonnés, soit un *Hydnum*, deux *Phellodons*, un *Sarcodon* et une *Bankera*, ce qui est tout de même peu banal pour une même station !

La première est une espèce que nous avons récoltée assez souvent dans ce milieu, quasiment à chaque sortie automnale sur ce site. Il s'agit de *Phellodon niger* (Fr. : Fr.) P. Karst. (= *Hydnum cinereum* (Batsch) Pers. ; *Hydnum nigrum* Fr.) Hydne noir - Sans valeur culinaire. (PL.IV-ph.6)

**Chapeau** 3-5 cm, turbiné, vite plat et déprimé, marge lobée, fissile, irrégulière, blanche puis concolore, revêtement tomenteux puis mat, plus ou moins irrégulier et alvéolé ou scrobiculé, nervuré radialement, bleuâtre jeune puis zoné concentriquement de gris brunâtre, gris olivacé sur fond bleu-noir sombre enfin noir.

**Hyménium** avec des aiguillons fins, longs de 0,3 cm, un peu décurrents, denses, blanchâtres puis gris cendré.

**Stipe** un peu comprimé, base renflée, spongieuse et tomenteuse, 2-4 x 0,4-1 cm, bleu noirâtre, noir assez sombre.

**Chair** double : tendre et spongieuse en surface, subéreuse en profondeur, bleu-noirâtre devenant vert olive à la potasse (surtout en coupe mince), saveur douce, odeur de fenugrec en séchant.

**Spores** : blanches largement elliptiques à subglobuleuses, finement échinulées (0,4 µm), 4-5 x 3-3,5 µm.

**Habitat** : Conifères, bois mixtes et plus rarement feuillus en individus parfois soudés.

Note de récolte : Ce champignon est relativement rare mais passe souvent inaperçu en raison de sa propension à se développer le plus souvent dans des endroits assez sombres. Nous le récoltons dans la forêt de protection, le long des chemins coupe-feu, sous pins, chênes et arbousiers, souvent en groupes très serrés, voire confluents, plus volontiers dans les endroits moussus et humides, à l'ombre, parmi fougères, ronces et graminées, sur sol acide. (Notons que nous faisons des récoltes régulières de cette espèce, sur sol calcaire et sous épicéas, dans la Meuse aux abords de Verdun 55)

La seconde espèce a été récoltée dans les mêmes conditions. Il s'agit de *Phellodon melaleucus* (Fr. : Fr.) P. Karst. (= *Phellodon connatus* (Schultz : Fr.) P. Karsten ; *Hydnellum connatum* (E. S. Schulz. : Fr.) P. Karst. ; *Hydnum graveolens* Pers.) Phellodon blanc et noir - Sans valeur culinaire. (PL.IV - ph. 7)

**Chapeau** 2-8 cm, vite plat et un peu déprimé, marge ondulée, longtemps blanchâtre à crème, revêtement ridulé radialement, faiblement zoné de gris brunâtre, brun-jaunâtre puis de brun noirâtre, olivacé noirâtre.

**Hyménium** à aiguillons courts (x 0,1-0,2 cm), blanchâtres puis gris-brunâtre.

**Stipe** grêle, subglisse, souvent soudé à d'autres, 1-3 x 0,3-1 cm, brunâtre pâle puis brunâtre foncé et presque noirâtre.

**Chair** non double, subéreuse, zonée, gris brunâtre, brunâtre pâle, odeur de fenugrec en séchant, hyphes non bouclés, verdissant par la potasse. Spores globuleuses, épineuses, 3,5-4,5 x 3-4 µm.

**Habitat** : Notre récolte s'est faite sous conifères *Pinus pinaster*, dans un endroit frais et moussu.

La troisième espèce que nous voulons présenter est un *Hydnellum* : *Hydnellum conrescens* (Pers.) Banker (= *Hydnum zonatum* Fr. ; *Hydnum candicans* Fr. ? ; *Calodon zonatus* (Batsch) P. Karst. ; *Hydnum conrescens* Pers.) *Hydnellum conrescens* - Sans valeur culinaire (PL.IV - ph. 8)

**Chapeau** 3-7 cm, souvent soudé au voisin, assez mince, irrégulier, turbiné puis creusé à infundibuliforme (en rosette), marge ondulée, découpée, blanchâtre, revêtement avec des grosses squamules dressées au centre, zoné concentriquement et ridé radialement, brun-rougeâtre, rouille.

**Hyménium** avec des aiguillons longs de 0,3 cm, brun-rosé, brun rougeâtre.

**Stipe** plus ou moins cylindrique, feutré, un peu bulbeux, 1-3 x 0,5-1 cm, brunâtre clair se tachant de noirâtre au toucher.

**Chair** élastique, zonée, brun-vineux, presque noirâtre à la base du stipe, odeur faible de farine, saveur amarescente, hyphes non bouclées.

**Spores** globuleuses, grossièrement bosselées, 4,5-6 x 3,5-4,5 µm.

**Habitat** : Sous feuillus en grosses masses d'individus plus ou moins intriqués. Nos récoltes proviennent de sous les chênes lièges *Quercus suber* mêlés à quelques chênes pédonculés *Quercus robur*.

N.B. Espèce très voisine d'*Hydnellum scrobiculatum* à spores un peu plus grandes et à odeur de « maggi ».

La quatrième récolte est une vraie rareté, il s'agit de : *Sarcodon illudens* Maas G. Sans valeur culinaire (PL.V - ph. 1)

**Chapeau** 5-7 cm, convexe puis plat et un peu déprimé, revêtement velouté, avec des squames à la pointe plus ou moins érigée, rose violacé dans la jeunesse puis brunâtre.

**Hyménium** formé d'aiguillons décurrents, longs 0,5 cm, blanchâtres puis brun-pourpre.

**Stipe** subégal, aminci à la base et faiblement radicaire, 3-5 x 1-2 cm, blanc brunâtre puis concolore au chapeau avec la base verdâtre.

**Chair** blanchâtre un peu jaunâtre, verdâtre à la base du stipe, hyphes non bouclées.

**Spores** largement elliptiques, irrégulières, gibbeuses, 6-7 x 3,5-4,5 µm.

**Habitat** : sous les Chênes. Cette récolte a été effectuée en novembre 2008, sous *Quercus suber* et *Pinus pinaster*, sur sol humide ombragé, dans la mousse et sous les ronces, dans la forêt de protection.



*Gymnopilus arenicola* (1)



*Gymnopilus liquiritiae* var. *satur* (2)



*Gymnopilus spectabilis* var. *junonius* (3)



*Lentinellus flabelliformis* var. *micheneri* (4)



*Xerocomus badiorufus* (5)



*Phellodon niger* (6)



*Phellodon melaleucus* (7)



*Hydnellum conrescens* (8)

La dernière récolte concerne *Bankera fuligineo-alba* (Schmidt : Fr.) Pouz. (= *Hydnum fragile* Fr. non Pers. : Fr.) *Bankera blanc-fuligineux* - Sans valeur culinaire. (PL. V – ph.2 et 3)

**Chapeau** 3-10 cm, irrégulier, convexe, vite plan et un peu creusé, marge incurvée, onduleuse, lobée, revêtement finement squamuleux à velouté, brun-jaunâtre, brun-rougeâtre, marge plus claire presque blanchâtre.

**Hyménium** avec des aiguillons décurrents (< 0,5 cm), blanchâtres puis brun-rougeâtre à brunâtres.

**Stipe** finement feutré, plus ou moins cylindrique, base pointue, 3-5 x 1-3 cm, blanchâtre au sommet, brun-rougeâtre en bas.

**Chair** molle, non zonée, blanchâtre avec des tons rosés, odeur forte de bouillon de viande surtout en séchant.

**Spores** ovales à subglobuleuses, finement échinulées, 4,5-5,5 x 3-3,5 µm.

**Habitat** : Vient sous conifères (Pins, épicéas). Nous présentons ici une récolte effectuée sous *Pinus pinaster* dans la forêt de protection, sur sable moussu et humide. Nous connaissons une seconde station landaise de ce taxon, à savoir une récolte en 2005 sous les rares épicéas du Bois de Boulogne à Dax.

Note sur le Genre Sarcodon : Sporophore stipité terrestre, chapeau velouté à squameux. Surface hyméniale avec des aiguillons, grisâtre. Chair compacte, fibreuse, claire, non zonée, monomitique, hyphes non bouclées, odeur de bouillon de viande concentré ("Maggi") ou de fenugrec. Pas de cystides. Sporée blanche, spores hyalines, largement elliptiques à sphériques, gibbeuses à verruqueuses.

N.B. Espèces très ressemblantes dans les genres : Sarcodon, Phellodon, Hydnellum mais sporée blanche.

L'espèce suivante est considérée comme montagnarde, elle est descendue de sa montagne (vraisemblablement pour suivre le mycologue vosgien !), pour venir s'installer sous les pins landais, en pleine canicule, à l'automne 2008, en bordure d'un chemin, sur sol sableux riche en humus, dans une mousse rase d'un endroit humide.

*Lepista caespitosa* (Bresadola) Singer, *Rhodopaxillus caespitosus* Bresadola, *Rhodopaxillus panaeolus* (Fr.) Maire, ss Lange, *Lepista fasciculata* (Bigelow et A.H.Smith) Harmaja. – Sans valeur culinaire. (PL. V – ph. 4)

**Chapeau** charnu, 5-7 (10) cm, à disque sali de grisâtre, plus ou moins pubescent avec l'âge à marge courtement enroulée et subscobiculé sur les exemplaires matures.

**Lames** subadnées à échancrées, grisâtre crème pâle, à vagues reflets vineux sur les vieux exemplaires.

**Stipe** 10 (12) x 1 – 1,5 cm, concolore pâle, ocre rosâtre à faiblement vineux à la fin.

**Chair** blanchâtre à odeur et saveur rances.

**Spores** 5-6(7) x 3-4 µm, à verrues basses. Suprapellis discal subtrichodermique à hyphes plus ou moins clavées, x 8-10) µm, un peu plus étroites et subdiverticulées vers l'extérieur, à pigment pariétal plus ou moins lisse vers le médiopellis.

**Habitat** : Espèce cespiteuse qui vient en prairie, dans les pâturages et en bordure de forêts, surtout en montagne (parfois alpine), voire en bordure de route ou de chemin comme pour cette récolte.

## Note sur trois *Gymnopilus* récoltés dans le département des LANDES

Par Patrick LAURENT

### 1° - *Gymnopilus arenicola* Hesler (1969) (PL.IV – ph. 1)

Récolte en novembre 2008 à MIMIZAN, dans une pinède à *Pinus pinaster* très clairsemée, sur sol sableux, riche en débris organiques de pin maritime (humus, écorce, cônes et aiguilles). Station présentant des centaines d'individus isolés, groupés ou en touffes.

**Chapeau** de 1.5-3 cm, orange brun, obtus, devenant plane puis à marge umbonée, revêtement plus ou moins terne, non polie à faiblement et minutieusement fibrilleux, "fauve" ou "zinc orange", régulièrement colorée et à marge finalement pâle et jaunissante. Contexte pâle. **Odeur** et **Saveur** douce. **Lames** adnées à légèrement adnées, orange brun, "Brûlé Sienne" à maturité, présence de lamellules sur les 2-3 tiers extérieurs. **Stipe** 2-3 cm long, 1.5-2.5 mm souvent trapu, subclavé à la base, voire en fuseau chez certains spécimens, brun terne, rigide, ± fibrilleux-strié, défraîchi partout mais à base restant sombre, mais parfois avec le mycélium blanc envahissant la base du stipe jusqu'à un cm. **Microscopie** spores 7-8 x 3.5-4.5 µ, ellipsoïdes, parfois subfusoides, verruqueuses ; avec pleuro., cheilo., et caulocystide ; pileus à trame radiale. **Habitat** sur sol aranéeux, sableux ou sablonneux, sous pins, thermophile, dans le sud, sud-ouest atlantique.

Cette espèce peut facilement être confondue avec *G. penetrans*, sauf si on goûte la chair qui est douce à très légèrement amarescente. L'habitat sous sur sol sableux en présence de pins, dans un endroit sec et en plein soleil oriente le déterminateur vers cette espèce rare et thermophile *G. arenicola*.

### 2° - *Gymnopilus liquiritiae* var. *satur* (Kühner) Bon & P. Roux (2002) (PL.IV – ph. 2)

Récolte en novembre 2007 au Cap de l'Homy à LIT ET MIXE, dans une bande sableuse assez large, bordant la forêt de production de *Pinus pinaster*. L'espèce poussant là aussi en grand nombre, manifestement sur une station où des troncs de pins furent stockés et donc riche en tan.

**Chapeau** 1-3 cm, conico-convexe à fortement convexe, marge enroulée, revêtement lisse, brun rouge chaud. **Lames** émarginées, peu serrées, jaune d'or. **Stipe** lisse, prumineux au sommet, base clavée, 1,5-3 x 0,2-0,4 cm, brun rouge, tomenteux et blanc à la base. **Chair** ochracée, saveur amère.

**Pores** : elliptiques, verruqueuses, sans plage appendiculaire, 8-10 x 4,5-5,5 µm. Cheilocystides lagéniformes avec un long col souvent capité, 30-40 x 7-9 x 3-5 µm.

**Habitat** : Sur bois pourri de conifères (In littérature). On voit ici notre récolte dans le tan (débris de pin maritime plus ou moins pourri et compacté) recouvert d'une fine couche de sables éoliens. Des centaines d'individus recouvraient le sol, isolés, groupés ou en touffes.

### 3° - *Gymnopilus spectabilis* var. *junonius* (Fr. : Fr.) P. D. Orton ( PL. IV – ph. 3)

Récolte en novembre 2008 et octobre 2009 au pied des saules, dans un milieu hygrophile, dans la forêt galerie alluviale à saulaie aulnaie mêlée de chênes pédonculés, à Garlande LUXEY. Ces récoltes ont été effectuées dans le cadre de l'inventaire réalisé par la SO.MY.LA. pour le conseil général des Landes 40.

**Chapeau** 4-7 cm, ocre roussâtre terne. **Lames** peu serrées, rouille à la fin. **Stipe** grêle subégal, plus ou moins excentré avec un anneau infère au ras des lames. **Chair** jaune crème, amère.

**Habitat** : Solitaire ou en individus plus ou moins dispersés et non en touffe d'après la littérature, sur feuillus (Sans précisions). Nous avons récolté cependant des individus groupés par deux ou trois (comme ici sur les photos). Nous avons cherché dans la littérature si une espèce était spécifique de cet habitat sur saules, en vain. Tous nos spécimens étaient sur saules, souvent dans des endroits fangeux ou très hygrophiles. Nous avons souvenir, qu'en 2005 à La Gioule, nous avons vu en compagnie de M. Pestel, des centaines d'individus, également graciles, isolés ou groupés par deux ou trois, sur les souches de peupliers et saules, qui pourrissaient dans l'étang en étiage au moment de notre prospection.

**N.B.** Il existe une variété plus petite que le type = *Gymnopilus spectabilis* var. *junonius* f. *minor* M. Bon & P. Roux ad int. ?, mais il semble qu'il existe des intermédiaires.

## STROPHRIA RUGOSO ANNULATA

Par Hélène GUIBBERT

**Descriptif:** - Le chapeau qui peut être de 4 à 20 cm de diamètre, est violet ocracé à tonalités purpurines, d'abord semi-globuleux, puis convexe, puis étalé. Il est sec, fibrilleux, charnu.

-Les lames sont mauve pâle, fonçant vers l'épanouissement. Elles sont adnées, serrées, minces.

-Le pied est cylindrique, blanc légèrement coloré de beige, un peu aminci vers le haut.

-La sporée est très sombre, d'un noir violacé. (PL. V – ph. 5à8)

---

Ce champignon décrit comme très rare par ROMAGNESI, mérite d'être mieux connu.

Il peut pousser en abondance quand il daigne apparaître, de préférence dans des champs cultivés, du printemps à l'automne.

Autrefois considéré comme légèrement toxique, une longue expérience a prouvé qu'il est absolument inoffensif cuit, et il a très bon goût.

Toutefois il est à rejeter s'il vient sur des endroits soumis aux désherbants et pesticides.

Mais il a l'avantage d'être très facile à cultiver.

Pour moi qui n'ai pas la cote auprès des cèpes qui semblent se cacher quand je les cherche, je suis bien aise de pouvoir déguster ces « cèpes de paille » ainsi surnommés, et cela en les cultivant dans mon jardin.

On en trouve la semence dans des magasins spécialisés de jardinage. Je la fais venir de « WILLEMSE-France » qui me l'envoie dans un aggloméré de paille envahi par le blanc du mycélium, avec le mode de culture joint.

Le semis peut se faire dès la fin de l'hiver et en automne. Il ne craint ni le gel, ni la neige.

J'ai choisi un petit coin de terre de deux m<sup>2</sup> environ, à l'abri du vent et du grand soleil, sous un arbre.

Sur la terre bêchée, le mycélium ira y chercher de l'eau et des nutriments, j'ai étendu une couche épaisse de 30 à 40 cm de bonne paille saine, que j'ai copieusement arrosée pendant 4 ou 5 jours pour qu'elle soit bien imprégnée.

Après un jour sans, pour laisser égoutter l'eau excédentaire, j'y ai réparti de petits trous profonds dans lesquels j'ai enfoncé des morceaux gros comme des noix de l'aggloméré, que j'ai recouverts de paille.

Par la suite, ce printemps ayant été assez pluvieux, je n'ai pas eu besoin d'arroser fréquemment pour maintenir l'humidité. Il ne faut pas d'ailleurs que le semis soit noyé pour lui garder une ambiance naturelle. Mais comme la saison a été plutôt froide, j'ai fait quelques arrosages avec de l'eau de pluie récupérée, tiédie à presque chaude, pour faire si possible hâter la pousse.

Semés le 2 mars, j'ai eu le plaisir de voir apparaître ma première récolte dès le 30 mai, pousse qui a duré 5 ou 6 jours, les premiers bien gros, jusqu'à 15 cm de diamètre, puis les autres se montrant de plus en plus menus. La sortie m'a donné 1 kilo ½.

J'ai continué les arrosages quand le ciel n'en envoyait pas, une fois par semaine, et une deuxième pousse est survenue à partir du 18 juin, aussi abondante que la première.

Dans ces champignons qu'il est inutile de peler, à la chair croquante et délicieuse, même les pieds sont bons à consommer en n'éliminant que la partie inférieure chez les plus épanouis.



*Sarcodon illudens* (1)



*Bankera fuligineo-alba* (2)



*Bankera fuligineo-alba* (3)



*Lepista caespitosa* (4)



*Stropharia rugoso annulata* (5)



*Stropharia rugoso annulata* (6)



*Stropharia rugoso annulata* (7)



*Stropharia rugoso annulata* (8)

Ils peuvent se conserver frais pendant 8 jours dans le réfrigérateur et peuvent également être congelés. Pour cela il faut choisir les plus jeunes encore fermés, les passer sous le robinet, et coupés en morceaux, les faire blanchir pendant 3 minutes environ.

Mon mode de cuisson est le plus simple: coupés en morceaux, saupoudrés d'un peu de sel fin, je les fais suer dans une poêle et je les égoutte.

Ensuite je les fais frire dans l'huile ou beurre, à petit feu d'abord puis en plus forcé pour les faire dorer.

Sans leur eau, ils sont vite cuits.

Nous les dégustons soit nature, soit agrémentés d'ail et persil.

---

Je vous donne ici des recettes plus élaborées, proposées par « WILLEMSE-France », que je n'ai pas essayées.

**Strophaires à l'ancienne:** pour 250 grammes de champignons coupés en morceaux

**Ingrédients:**

- un peu de beurre
- une échalote hachée menu
- 1 pincée de curry
- 1 pincée de sucre
- sel et poivre
- 1 cuiller à soupe de crème fraîche

Faire suer les champignons coupés en morceaux et l'échalote hachée dans le beurre, et laisser cuire à feu doux pendant 15 minutes. Ajouter persil, ciboulette, curry, sucre, sel et poivre. Compléter avec la crème fraîche pour servir de liant.

Peut se servir avec des pâtes.

**Strophaires à la française:** pour 250 grammes de champignons coupés en morceaux

**Ingrédients:**

- un peu de beurre
- 2 oignons et une gousse d'ail hachés menu
- 1 quart de champagne ou de vin mousseux
- 1 pincée de curry
- 1 pincée de sucre
- sel et poivre
- crème fraîche

Faire suer les oignons et la gousse d'ail dans le beurre pendant 3 minutes. Ajouter les champignons, cuire encore 5 minutes, puis ajouter le champagne ou le vin. Assaisonner avec le sel, le poivre, le curry et le sucre. Laisser mijoter pendant 15 minutes de plus.

Ajouter la crème avant de servir

## L'AMADOUVIER

Par Roussel B ; Rapier S ; Masson CL et Boutié P. (1)

### LE CARPOPHORE

L'amadouvier (*Fomes fomentarius*) est un polypore à fructification coriace en forme de console plutôt massive, de 10 à 40 cm de largeur sur 5 à 40 cm de hauteur et 5 à 20 cm de projection.

Sa forme rappelle souvent celle d'un sabot de cheval. Sa face supérieure au début veloutée puis devenant glabre brillante et lisse, par la formation d'une croûte dure de 1 à 2 mm d'épaisseur, zonée, par l'addition des couches annuelles successives, brun foncé, ocre-brun à rouge-brun dans la jeunesse, puis gris clair à brun pâle. La marge (frange de la fructification) est obtuse, blanchâtre en période de croissance.

L'hyménium souvent renflé à pores fins (3 à 4 par mm) et arrondis sur tubes de 3 à 8 mm, de couleur claire devenant fauve à brunâtre mais pouvant verdier selon l'acidité de l'atmosphère environnante, parfois déformé par des nodules cratériformes produits par des galles. La sporée est jaune à brunâtre, l'émission des spores se fait en avril-mai.

La chair immédiatement sous la cuticule peut mesurer 2 à 7 cm d'épaisseur, de couleur brun fauve de consistance ouatinée et cotonneuse. C'est cette partie qui est utilisée pour fabriquer l'amadou.

L'Amadouvier est amer au goût et dégage une odeur agréable de champignon, parfois fruitée (de banane sur certains sujets juvéniles)

### MICROSCOPIE

Spores elliptiques lisses hyalines 18-19 x 5-6  $\mu\text{m}$

Basides clavées 20-30 x 7-10  $\mu\text{m}$

**OU LE TROUVER** C'est une espèce pérenne qui se rencontre toute l'année sur les troncs de hêtres aussi bien morts que vivants ; plus rarement sur d'autres feuillus (platane, bouleau, peuplier, chêne, aulne, marronnier) et exceptionnellement sur résineux.

Parasite sur arbre vivant, le mycélium envahit le bois le condamnant à court terme mais le dépérissement et la mort de l'arbre ne mettent pas fin à son développement. Il devient saprophyte.

### CONFUSIONS

L'amadouvier peut être confondu avec le *Fomitopsis pinicola* qui préfère les résineux et dont le bord de la fructification est jaune orangé. Avec le *Phellinus ignarius* (sur saule, sorbier et aulne), le *Phellinus nigricans* mais ce dernier a des pores arrondis (5 à 6 par mm) et sa face supérieure presque noire est fendillée. Il vient de plus sur bouleau, ce qui est rare chez l'amadouvier.

### SES HÔTES

L'amadouvier est habité par de nombreux insectes, surtout les coléoptères. On estime à environ 85 le nombre d'espèces de coléoptères mycophages qui ont été trouvés en Europe dans l'amadouvier ; beaucoup sont occasionnelles et pas vraiment inféodées à ce champignon. Une des plus constantes est probablement *Bolitophagus reticulatus* linnaeus. Il est entièrement noir anthracite et mesure 6 à 7 mm. Sa présence dans le carpophore est facilement repérable par le petit trou de sortie circulaire. Cet insecte survit plusieurs années dans le même carpophore où il développe plusieurs générations jusqu'à ce qu'il le réduise en poussière. Larves et adultes se côtoient. Ils sont en expansion en Europe. On trouve également *Neomida haemorrhoidalis* fabricius mesurant 7 à 8 mm et un autre tenebrionidae très rare *Eledonoprius armatus* panzer.

## L'AMADOU

Le mot AMADOU apparaît au 17<sup>ème</sup> siècle avec la graphie AMADOUE. Mais il est sans doute plus ancien car on trouve son dérivé dès 1546 dans le Tiers livre de Rabelais. Cette forme signifie alors "frotter avec de l'amadou" substance avec lequel les mendiants se frottent le visage afin de se jaunir le teint pour paraître malades et provoquer la pitié. Le mot amadou pourrait venir du provençal amadou (amoureux) car le cœur des amoureux s'enflamme facilement comme l'amadou. Une origine latine est parfois évoquée. Le terme viendrait du latin ad manum dulce (doux à la main)

### LE FEU

A l'époque préhistorique, les hommes allumaient le feu grâce à des étincelles produites par la percussion d'un morceau de marcassite ou pyrite contre une roche du silex ou autre pierre dure. L'amadou, chair de l'amadouvier, compte parmi les matières les plus efficaces pour récupérer les étincelles. On a d'ailleurs découvert un morceau d'amadou dans le matériel d'Ötzi, cet homme de l'âge du cuivre, retrouvé, dans un glacier du Tyrol en 1991.

A partir de l'âge du fer, les fragments de bisulfure de fer sont remplacés par des briquets, petits objets en acier qui, percutés sur le tranchant d'un silex, produisent des étincelles qui disparaîtront au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Différentes méthodes furent utilisées pour améliorer l'amadou. Le traitement au salpêtre était au 18<sup>ème</sup> siècle le plus employé.

Le mycologue Persoon (1761-1836) nous donne une description précise de ce procédé :

"Après avoir exposé l'amadouvier dans un milieu frais ou dans une cave, pour le faire ramollir un peu, on le coupe ensuite par tranches minces ; on rejette la partie par laquelle le champignon adhérait à l'arbre ; on retranche aussi les tuyaux : on bat ces lames sur une pierre unie ou sur un billot de bois avec un marteau de bois ; on les dispose ensuite par lits dans une grande marmite de fer ou un chaudron ; on y verse de l'eau en suffisante quantité pour que le tout surnage, et on ajoute du salpêtre selon la quantité d'amadou : on fait bouillir le tout une demi-heure ou une heure. Après ce temps, on retire ces tranches et on les fait sécher lentement à l'ombre ou dans un lieu médiocrement chaud, ensuite on recommence à battre ...."

Jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la fabrication de l'amadou était réalisée par des artisans "amadoueurs". Les principaux centres de fabrication se trouvaient en Allemagne. En 1914, la manufacture d'Ulm produisait encore 50 tonnes d'amadou par an. En France, l'amadou était fabriqué en Gironde ainsi qu'à Niaux dans l'Ariège. En campagne les gens fabriquaient l'amadou pour leurs besoins quotidiens. L'amadou devait toujours être conservé au sec dans boîtes ou des cornes spécialement conçues.

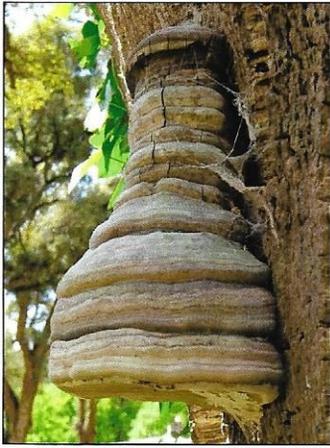
Dans certains cas, les briquets étaient eux-mêmes munis d'un petit compartiment permettant de stocker un morceau d'amadou et un éclat de silex.

### LA MEDECINE

Outre son rôle dans la production du feu, l'amadouvier est utilisé depuis longtemps en médecine. Il est évoqué pour la première fois par Hippocrate au 5<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. Au 7<sup>ème</sup> siècle, le médecin byzantin Paul d'Égine évoque, dans un ouvrage intitulé *L'Épitomé*, son utilisation pour "cautériser la région de l'estomac".

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'amadou fut employé sous forme de bande ou de compresse pour soigner les douleurs rhumatismales, pour prévenir les ulcérations et les brûlures. Cependant, c'est en tant qu'hémostatique que l'amadouvier fut le plus utilisé.

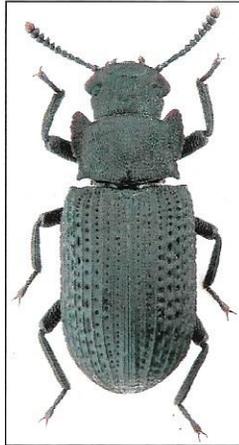
Planche VI Photos l'amadouvier et l'amadou



Fomes fomentarius (1)



Fomes fomentarius (2)



Bolitophagus reticulatus linnaeus (3)



(4)



Boite à amadou (5)

❁❁

**Agaric combustible. *Boletus igniarius.***

*Boletus acaulis pulverinatus laevis, poris tenuissimis. (Linn. Flor. Suec. 1096. Spec. plant. 1643.)*

En Europe; sur les troncs des vieux arbres, & particulièrement du bouleau. Se ramasse en Août & Septembre.

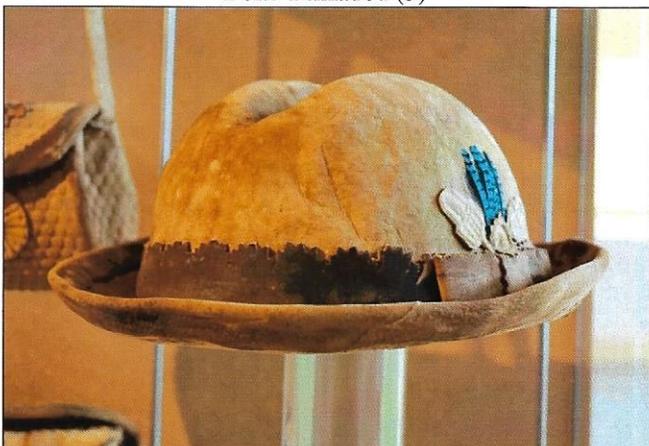
Fongueux, poreux, de couleur brune, léger, insipide, inodore.

**VERTUS.** Mis sur l'ouverture d'une artère ou d'une veine, il supprime l'écoulement du sang.

**PRÉPARAT.** Enlevez la portion ligneuse; battez avec un marteau la substance fongueuse, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement souple; appliquez-en un morceau sur l'ouverture de l'artère ou de la veine, avec les mêmes précautions qu'exige l'agaric de chène. — L'agaric combustible, ainsi préparé, après avoir été deux fois macéré dans une lessive de nitre, séché & battu, forme l'Amadou, *Igniarium*: elle est indiquée dans les mêmes espèces de maladies & s'applique de la même manière.

❁❁

La médecine (6)



L'artisanat (7)



L'artisanat (8)

Ainsi, en 1750, Sylvain Brossard, chirurgien à La Châtre en Berry, propose un nouveau moyen permettant d'arrêter les hémorragies des artères. C'est Sauveur-François Morand (1697-1773), chirurgien en chef des Invalides, qui fut le rapporteur de la commission chargée de vérifier l'efficacité de cette découverte. Il décrit dans un mémoire consacré aux "moyens d'arrêter le sang des artères sans le secours de la ligature" comment l'utilisation de l'amadou permet de réussir plusieurs amputations et "opérations de l'anévrisme". Dans le cadre de cette utilisation, l'amadouvier était nommé "agaric des chirurgiens" ou plus simplement "agaric".

Les médecins du début du XIX<sup>ème</sup> siècle sont partagés quant à la réelle efficacité de l'amadou et ses détracteurs finissent rapidement par l'emporter. Bien que toujours présent dans les officines, son emploi se limite alors au traitement des hémorragies légères.

De nombreux traités de pharmacie et de médecine de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et du début du XIX<sup>ème</sup> siècle évoquent l'utilisation hémostatique de l'amadou. L'amadouvier est signalé dans toutes les éditions du *Codex des Pharmacies* de 1818 à 1908, il faut attendre 1937 pour qu'il en disparaisse définitivement.

## L'ARTISANAT

L'amadouvier a été utilisé à des fins extrêmement variées : mèche, tabac, déodorant, siège, etc. Au 18<sup>ème</sup> siècle, les artificiers réalisaient des mèches qui avaient la réputation de brûler sans répandre ni fumée, ni mauvaise odeur : *boulets ou mèches d'Allemagne*. Des amadouviers étaient employés par les Ostyaks et les Khanty de Sibérie pour fabriquer une poudre à priser. Chez les indiens Makah du nord-ouest de la péninsule Olympique (Amérique du Nord), certains polypores, dont *Fomes fomentarius*, étaient réduits en poudre sur une roche dure afin de servir de déodorant. Des chasseurs d'Ukraine auraient utilisé de gros exemplaires en guise de siège. De même, des amadouviers étaient employés en Bohême comme vases. L'amadou fut utilisé pour réaliser des coussins pour planter des aiguilles et ainsi les protéger de l'oxydation.

La chair de l'amadouvier a la particularité de pouvoir être étirée et battue. Le tissu ainsi obtenu est extrêmement doux et ressemble à du daim. Ce "tissu d'amadou" sert à la fabrication de vêtements ou d'objets décoratifs.

Aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, des habits en amadou sont signalés en Allemagne, mais également en Bohême, en Roumanie et en Moldavie. Il s'agissait de couvre-chefs, de tabliers, de protections de poitrine, de garnitures de manchette. Le botaniste allemand J. Gottlieb Gleditsch (1714-1786) signale avoir vu en Franconie des paysans portant des vêtements en amadou. Lors de l'exposition universelle de Londres en 1862, un exposant présentait des casquettes et des vêtements en amadouvier.

De nos jours, la fabrication d'objets et de vêtements en amadou perdure en Roumanie, en particulier à Konrund, un petit village de Transylvanie.

L'amadouvier est encore aujourd'hui en usage chez les pêcheurs pour sécher les "mouches flottantes". Lorsque la mouche est trop humide, il suffit de la presser entre deux feuilles d'amadou pour la libérer de l'eau qui l'imprégnait et la rendre ainsi à nouveau susceptible de flotter. Bien que des substances synthétiques tendent à remplacer cette technique de séchage, il est encore possible de trouver de l'amadou dans les boutiques spécialisées dans les articles de pêche

D'après les recherches de J.B. Collé et F. Pilet

(1) L'Amadouvier, grande et petite histoire d'un champignon (supplément hors série des annales de la société d'Horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault)

## Sortie dans les environs de Geaune côteaux calcaires de Clèdes le 09 mai 2009

Par Pascal Ducos

Une quinzaine de participants guidés par Thierry Gatelier à la découverte des orchidées du Tursan.

### Botanique :

Liste des orchidées observées :

**Ophrys scolopax** Cavanilles 1793 = Ophrys bécasse, casque sinueux en forme de tête d'oiseau et appendice du labelle dirigé vers l'avant (menton en galoche) ce qui le distingue de l'Ophrys abeille, ressemblant, dont l'appendice est dirigé vers l'arrière. Sur sol calcaire plutôt sec et ensoleillé.

**Ophrys insectifera** L. 1753 = Ophrys mouche, reconnaissable aux pétales en forme d'antennes, unique chez les Ophrys. Sur terrains calcaires en conditions de milieux variés.

**Anacamptis pyramidalis** (L.)L.C.M. Richard 1817 = Orchis pyramidal, à épi serré rose lumineux, commune sur les côteaux calcaires

**Orchis purpurea** Hudson 1762 = Orchis pourpre, aux fleurs très contrastées, vient sur sols alcalins à neutres

**Platanthera bifolia** (L.) L.C.M. Richard 1817 = Orchis à deux feuilles. Fleurs blanches et deux grandes feuilles à la base, sur sols calcaires à peu acides.

**Listera ovata** (L.)R. Brown 1813 = Listère à feuilles ovales, deux feuilles largement ovales à la base et fleurs vertes.

**Serapias lingua** L. 1753 = Sérapias langue ou marteth. Son nom est dû au labelle rouge et pendant, d'ailleurs de couleur très variable. Sa seule exigence est une humidité du sol constante jusqu'à la floraison.

**Serapias vomeracea** (N.L. Burman) Briquet 1910 = Sérapias en soc, aime les sols alcalins et humides.

**Orchis mascula** (L.)L. 1755 = Orchis mâle, répandu, il aime les lieux frais et les sols lourds.  
Source : « A la découverte des orchidées sauvages d'Aquitaine » F. Jouandoudet 2004, col. Parthénope, édit. Biotope, Mèze, 240p

### Fonge :

Seules trois espèces ont été récoltées :

**Volvariella speciosa** (Fr.:Fr.) Singer, dont les carpophores tardifs, hivernaux à printaniers, présentent un revêtement grisâtre et sont aussi appelés var. *gloiocephala* ou *V. gloiocephala* (non valides). Les lames prennent une couleur rosée à maturité, couleur de la sporée. L'espèce aime les champs fumés, il n'est donc pas incongru de la rencontrer sur ces côteaux paturés.

**Clathrus ruber** la lanterne chinoise

**Scutellinia barlae** (Boudier) Maire, discomycète saprophyte orangé reconnaissable, à l'intérieur du genre, à ses poils de la marge très courts, ses spores globuleuses couvertes d'excroissances courtes, arrondies ou tronquées. Cette espèce aime les sols argileux, peut-être calcaires, toujours récolté sur talus exposé au nord, où l'humidité reste constante au printemps, sur sol nu et débris organiques enfouis.

### Faune :

Observation de la **Bondrée apivore** (*Pernis apivorus*), visiteur d'été, qui se nourrit de larves de guêpes, bourdons et abeilles qu'elle déterre, oeufs, petits mammifères... En vol, sa silhouette rappelle celle de la buse mais avec un cou et une queue plus longue, une tête plus petite, une large bande noire à l'extrémité de la queue et deux bandes noires à la racine de la queue.

Elle préfère les bois clairs, friches, où les zones dégagées sont nombreuses et permettent la recherche des nids d'hyménoptères. (Photo J. Tarrier)

Quelques gastropodes habitués des sites calcaires se rencontrent en quantité :

**Candidula gigaxii** (Pfeiffer 1850) Hygromiidae à coquille très déprimée, à ouverture ronde et épaissement interne faible, fréquente les lieux ouverts et secs en Europe de l'Ouest

**Ceriuella virgata** (da Costa 1778) autre Hygromiidae à coquille globuleuse avec bandes spirales brun sombre, en lieux secs, ouverts ou lisières, dunes, prairies, haies. Méditerranée et Europe Ouest

**Pomatias elegans** (O.F. Müller 1774) Pomatiasidae à coquille conique, sculpture réticulée et opercule calcaire épais, est ubiquiste et se rencontre en milieux divers, principalement sur calcaire. Méditerranée et Europe Ouest.

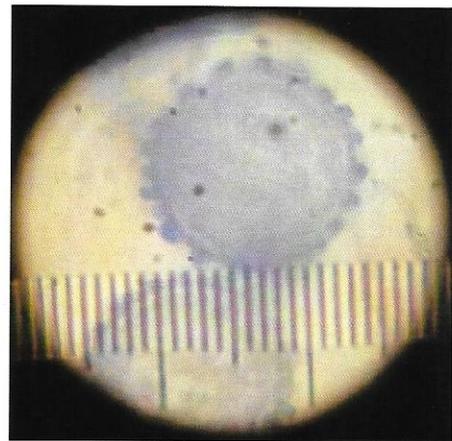
Insectes :

L'inévitable et magnifique ascalaphe soufré : **Libelloides coccajus** Denis et Schiffermüller 1775, Nevroptère cousin du Fourmilion, dont les larvec prédatrices sont munies de mâchoires en pince acérée.

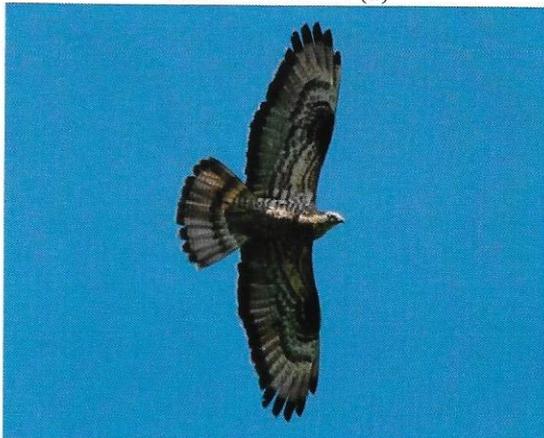
Chez les Coleoptères, la non moins superbe et remuante cicindelle **Cicindella campestris** L., redoutable chasseur, très vive aussi bien en vol qu'à la course, elle affectionne les milieux ouverts qui ne laissent aucune chance aux insectes qu'elle a repéré.



Scutellinia barlae (1)



Scutellinia barlae spores (2)



Bondrée apivore (3)



Candidula gigaxii (4)

Par Michel PESTEL

## **La Biodiversité c'est quoi ?**

La Biodiversité désigne la diversité naturelle des organismes vivants. Elle s'apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces, des populations et celle des gènes dans l'espace et dans le temps, ainsi que l'organisation et la répartition des écosystèmes aux échelles biogéographiques.

Le maintien de la biodiversité est une composante essentielle du développement durable. (Journal officiel du 12 avril 2009)

## **Qu'est-ce qu'un écosystème ?**

En écologie, un écosystème désigne l'ensemble formé par une association ou communauté d'êtres vivants (ou **biocénose**) et son environnement géologique, pédologique, et atmosphérique (le **biotope**). Les éléments constituant un écosystème développent un réseau d'interdépendances permettant le maintien et le développement de la vie (Arthur George Tansley 1935)

L'écosystème est un système naturel qui tend à évoluer vers un état théorique stable dit **climacique**, tout en étant capable d'évolution et d'adaptation écologique et abiotique.

## **Qu'est-ce que le climax ?**

Dans le domaine de l'écologie, le climax désigne l'état final le plus stable d'une succession écologique dans les conditions abiotiques existantes.

par exemple , la chênaie humide de *Quercus robur* (Chêne pédonculé) est le véritable climax des Landes évoluant depuis la fin de la dernière glaciation (environ 9000 ans et décrite par le naturaliste Romain Pline l'Ancien (23 à 79 ap. J. C.) comme couvrant le littoral d'une façon presque continue, vraisemblablement sur les anciennes dunes, et s'étendant sans doute sur toute la formation des sables des Landes .Parallèlement, le pin maritime croissait spontanément près du littoral, également sur les dunes anciennes .

## **Qu'est-ce que le para-climax ?**

Il s'agit de milieux artificiellement bloqués dans leur évolution vers le stade climacique : par exemple, dans notre région, la surexploitation de certains milieux siliceux peut détruire des sols bruns acides, encore riches en éléments minéraux (sols oligotrophes), pour les transformer en sols podzoliques très pauvres et acides, entraînant la disparition d'espèces jugées "climaciques"; on parle alors de "para-climax". Le pin en restera l'essence principale car il reste à peu près le seul capable de vivre et de prospérer sur ces sables très pauvres.

## **Place de la Fonge dans les écosystèmes :**

Les champignons restent les meilleurs marqueurs de l'évolution des écosystèmes; de part leur réactivité rapide, ils nous informent sur les changements pédologiques, climatiques, hydrologiques des milieux qu'ils fréquentent. La diversité fongique potentielle d'un écosystème peut être évaluée approximativement grâce au rapport de diversité entre plantes supérieures et champignons; d'après des études menées en Grande-Bretagne dans la dernière décennie, ce rapport pourrait être de 5 champignons supérieurs pour une plante.

## SESSION MYCOLOGIQUE PYRENEENNE 2009

Par Jacqueline Tarrier

Arrivée à Bagnères de Bigorre lundi 28/09 en fin d'après-midi : il fait beau et sec, mais nous sommes avertis : si nous choisissons bien nos destinations de randonnée mycologique, des secteurs humides, nous devrions faire une récolte intéressante.

L'ambiance est studieuse : Jean Baptiste a déjà installé dans la salle prévue à cet effet microscope, ordinateur portable, bouquins : le « Bon » et les autres !

Françoise a fait escale en chemin et a réalisé une 1<sup>ère</sup> cueillette avec Jean-Baptiste : de quoi « travailler » : la détermination peut commencer.

On parlera beaucoup de travail pendant ce stage, et moi qui suis en vacances...

Nous sommes au complet : 23 stagiaires – aspirants mycologues – auxquels se joindra en journée Germaine, Docteur es russules.

1<sup>er</sup> briefing : les consignes pratiques sont données par Françoise, autour d'un apéro amené par le collectif des mycologues avertis : nous avons rendez-vous tous les matins au point de ralliement à 8h30 dernier délai.

1<sup>er</sup> rendez-vous sur le parking du Centre Laurent Fignon – Tourmalet et autres cols célèbres obligent – et cap sur la vallée de Lesponne pour atteindre le Chiroulet.

Nous avons perdu Jean-Pierre de Bayonne : qu'est-il advenu de lui ? L'hôtel de la paix a-t-il eu des accents de sirène ? Fi ! nous partons !

Les pentes sont couvertes de colchiques (3 ou 6 étamines ?) magnifiques mais fortement toxiques !

Le temps est beau, clair et totalement limpide, on dirait qu'il va claquer, comme un drapeau, et un soleil qui se révélera au fil des heures.

Des randonneurs s'élancent à l'assaut des sentiers caillouteux, assez pentus ma foi en direction du Lac Bleu ou encore du Lac Vert. Les sonnailles des vaches nous accompagnent : elles sont plutôt escaladeuses.

Le groupe s'égaie : les + intrépides prennent le sentier qui longe le Lhecou, torrent qui descend du lac Bleu et se jette dans l'Adour de Lesponne; les plus sages, dont je fais partie, celui qui longe l'Adour de Lesponne.. A droite le Pic de Montaigu et au dessus des lacs de couleur, les sommets de Pène det Pouri 2587m, le Pic de Barbe celui du Bédéra et d'Oncet.

Sous les feuillus en bordure du torrent des bolets sont là, erythropus, luridus, mais aussi un sparassis laminosa énoorme, de nombreux Marasmius alliaceus à l'odeur d'ail, quelques Cantharellus tubaeformis, la cueillette promet.

Vers midi, les mycologues reviennent un à un : on compare les paniers, des noms latins fusent : ce soir il y aura matière à « travailler »..

Dès 14h les plus assidus repartent à l'assaut du Couret ; d'autres décident de découvrir Bagnères et c'est l'occasion de faire connaissance avec les autres participants.

Dès 16h, la détermination va bon train ; elle est même joyeuse et sonore !

Heureusement quelques « experts » sont là pour rétablir les vérités : Claude Perrodo, Françoise Pilet, Jean de Bolet, Jean Baptiste Collet et Annie Dolique.. chacun fait part de ses connaissances dans son domaine de compétences, arbitré par Romagnési, Vigot and co !

Les novices – dont je fais partie - sont mis à l'épreuve : c'est la méthode « essai- erreur » qui semble la plus adaptée pour mémoriser ; que d'erreurs successives ! mais la connaissance progresse ou plutôt l'étendue du non-savoir régresse - enfin peut-être ! il vaut mieux rester humble avec sa majesté le champignon.

A 18h30 Jean Daugé nous fait l'amitié d'une conférence portant sur la classification des bolets ; vaste sujet.

19h15 : les estomacs crient famine après cette 1<sup>ère</sup> journée à l'air pyrénéen. Il ne faudra pas nous en promettre ! 20h30, Martine qui fait chambre avec moi – chambre avec vue bien sûr - n'en revient pas : c'est l'heure du couvre-feu ! Nous sommes épouvantées, mais finalement plutôt fatiguées aussi...

2<sup>ème</sup> jour : le convoi de voiture grimpe à l'assaut de l'Angoué : route en lacet, forêt de sapins assez dense, pentes fortes, ce sera athlétique.

Le groupe s'éparpille, les affinités vont bon train ; la cueillette promet d'être belle dès les premiers pas dans le sous-bois ;

Lépiotes à foison, lactaires en nombre (énormes), beaucoup de russules – Germaine va être mise à contribution - hydnes, cantharellus, clitopilus prunulus ou meunier « mère du cèpe » selon Jean de Bolet, et une forêt d'amanites tue-mouche ! splendides, mais point d'oronges !

Des bolets : jeunes, variés, très beaux, et puis aussi tous les autres champignons : couleurs extraordinaires avec des nuances subtiles, formes étranges, espèces jamais vues : la détermination promet d'être sportive...

Le soir, je laisse trainer mes oreilles et entend parler d'appareil à faire sécher les champignons : quèsaco ? chuttttt.

A chaque repas, nous avons décidé de « tourner » : nos 2 tables sont toujours différentes ce qui permet à chacun de faire connaissance avec chacun.

Jeudi 1<sup>er</sup> octobre : le temps est plus incertain, météo France nous l'avait annoncé : ça tombe à pic : c'est le jour décidé pour le pique nique !

Nous partons pour le plateau de Payolle.

Le site est splendide : la forêt est un mélange de feuillus et de pins avec un gave qui a creusé un très joli val ; je me croirais dans la vallée de Chaudesfour en Auvergne..

Les champignons nous défient : amanites toutes plus belles les unes que les autres, (panthères, rougissantes, phalloïdes, tue-mouches..) russules de toutes les couleurs, tricholomes (terreum notamment) et des bolets ! erythropus (du nom que porte également la mer d'Erythrée ou « mer rouge » ; finalement j'aurai préféré qu'elle soit bleue !) bolet comestible si l'on fait bien cuire pour détruire justement ce bleu un peu indigeste, Boletus pinopilus, luridus, calopus, badius, chrysantheron, ...

A midi, merveille : le pique nique sous la pluie ! de plus ce que nous a mis l'hôtelier est franchement dégoûtant ! nous décidons de partir se réchauffer devant un café ; toutes les voitures s'éparpillent ; notre petite troupe décide d'aller voir le col d'Aspin (un peu brumeux et frisquet) puis de repartir à l'assaut des pentes un peu plus bas sur un versant bien exposé ; bien nous en prend : le soleil reparait et la cueillette est belle : citons entre autres tricholome nu ou Lepista nuda, Laccaria amethystina, que nous décidons de déguster au dîner grâce au travail zélé de Marie-Claire Nehmet, de Martine Ruch et d'autres aides de cuisine. Réalisés par notre chef cuisinier, ils seront d'ailleurs délicieux..

Avant le dîner – ou après ? – André Marais, de la Rochefort et sa compagne Muriel nous proposent d'entonner des chants bretons : les voix sont très belles – il chante dans une chorale et Muriel enseigne la musique - la conviction évidente, et le groupe s'essaie à quelques reprises ; c'est plaisant et cela crée un lien ; Mais la surprise vient de Jean Daugé : il entonne, debout, dréssé un superbe Mexico de Luis Mariano, suivi de quelques titres non moins prisés : étonnant et ..magnifique !

Quel organe !

Françoise continue méthodiquement de répertorier les espèces avec Claude et Jean-Baptiste aidés d'Annie, Gilbert et les autres, puis nous annoncent en fin de stage, que 2009 est une cuvée moyenne : nous n'avons déterminé que 250 espèces environ !

Qu'à cela ne tienne : nous relevons le défi et reviendrons l'année prochaine !!!

## Chanterelles jaunes des pins, délice de fin de saison

Par Geneviève Bordes

Ces petits champignons, au chapeau marron et pied orangé, cachés dans la mousse ou les aiguilles de pins, sont la récompense de fin d'année lors de nos dernières sorties dans les forêts de pins longeant les dunes de la côte landaise.

Odorants et savoureux ils nous permettent de varier nos menus !

Voici quelques suggestions pour les cuisiner :

### 1-Velouté :

Hacher un blanc de poireau un peu d'oignon ou échalote ail persil faire revenir avec 350 à 400g de chanterelles, assaisonner ajouter alors 1L de bouillon cuire à feu moyen 30min, mixer lier avec 1c.s de maïzena et un peu de crème fraîche- servir bien chaud.

### 2-Poêlés :

Hacher grossièrement et cuits à la poêle avec huile d'olive ou beurre un peu d'échalote en cours de cuisson et une cuillerée à soupe de crème en fin de cuisson, ils sont un excellent accompagnement pour la viande ou le poisson mais aussi pour le riz et les pâtes

### 3-Quiche :

Disposer une pâte brisée dans un plat beurré –la cuire 5 à 10min. à blanc dans un four à température moyenne

Etaler les chanterelles poêlées sur cette pâte, ajouter 3 œufs battus avec 125gr de crème fraîche et enfourner (th6-180°) 30 min. environ.

### 4-Séchés :

Ces champignons séchent très bien, étendus sur un plateau dans une pièce chauffée –attendre qu'ils soient bien secs avant de les mettre dans un récipient hermétique pour éviter des moisissures ultérieures

Réhydratés dans un peu d'eau tiède, ils s'utilisent comme frais.



## COMMUNIQUES

### BIENVENUE A LA SO-MY-LA

Mr et Mme Cottoni  
Delpino S. et D.  
Desqueyroux P.  
Devige Isabelle  
Guilhot J. et D.  
Hauser F. et S.  
Iturrioz J.  
Lalanne Claux L et Mme  
Lamouroux P.  
Le Van Gong  
Pichard J.  
Teres J.  
Vacheron R.

40330 Arsague  
40150 Angresse  
40350 Pouillon  
40280 Saint Pierre du Mont  
40090 Saint-Perdon  
40280 Saint Pierre du Mont  
San Sebastian  
40180 Narrosse  
40290 Habas  
40280 Benquet  
40270 Larrivière St Savin  
Zarautz  
40700 Momuy

### UNE RUE JEAN VIVANT

Le lundi 12 octobre 2009, nous avons eu le plaisir d'assister à l'inauguration de la Rue Jean Vivant dans sa ville d'Orthez en présence de Monsieur le Maire d'Orthez ainsi que de nombreux amis de Jean (dont plusieurs naturalistes) qui avaient fait le déplacement. La rue Jean Vivant est de part son emplacement une porte ouverte vers une grande zone naturelle protégée. Cet événement s'est déroulé en présence de Jean et de son épouse Jacqueline avec lesquels nous avons échangés quelques souvenirs émus. La cérémonie s'est clôturée par un vin d'honneur à la Mairie d'Orthez.

Cher Jean, tout nos souhaits vous accompagnent, que le printemps revenu vous puissiez faire de longues promenades dans "votre" rue, en songeant à tous les bons moments que nous avons partagés dans la Nature, Nous vous souhaitons tous longue vie et vous disons à bientôt .

Michel Pestel



Jean recevant les félicitations de M. le Maire d'Orthez et de ses nombreux amis



Forestival à Seignosse



Exposition à La St Hubert à Mont de Marsan



Cap de l'Homy 31-10



Courant d'Huchet 25-04



Iraty 04-10 les russules de Claude Matran



Mexico



Vidéo conférence de Jean Dexheimer



Les Amanites laissent perplexes

## **SOCIETE MYCOLOGIQUE LANDAISE**

**Siège social** : Maison des associations René Lucbernet  
6 rue du 8 mai 1945  
40000 Mont de Marsan

Permanence et atelier le lundi de 17h00 à 19h00  
Tél répondeur 05 58 85 96 23  
Messagerie [somyla@wanadoo.fr](mailto:somyla@wanadoo.fr)

**Antenne de Dax** : Atelier le mardi après-midi au parc du Sarrat sur R:V  
Joindre Geneviève Bordes au 05 58 56 13 09 ou par mail [genebor@wanadoo.fr](mailto:genebor@wanadoo.fr)  
Ou Josiane Houret 05 58 57 65 41

**Antenne littoral sud** : Gilbert SERRE Hossegor tél : 05 58 43 93 79

**Antenne littoral nord** : Jean DEXHEIMER Lit et Mixe tél : 05 58 42 70 76 17

### **COTISATION 2010**

20 € pour une personne, 30 € pour 2 personnes vivant sous le même toit  
payable au siège de la SO-MY-LA  
ou au trésorier (voir Bureau couverture 1)  
chèque libellé à l'ordre de la SO-MY-LA

Retrouvez-nous sur le site <http://perso.wanadoo.fr/somyla/> ou sur Google tapez somyla